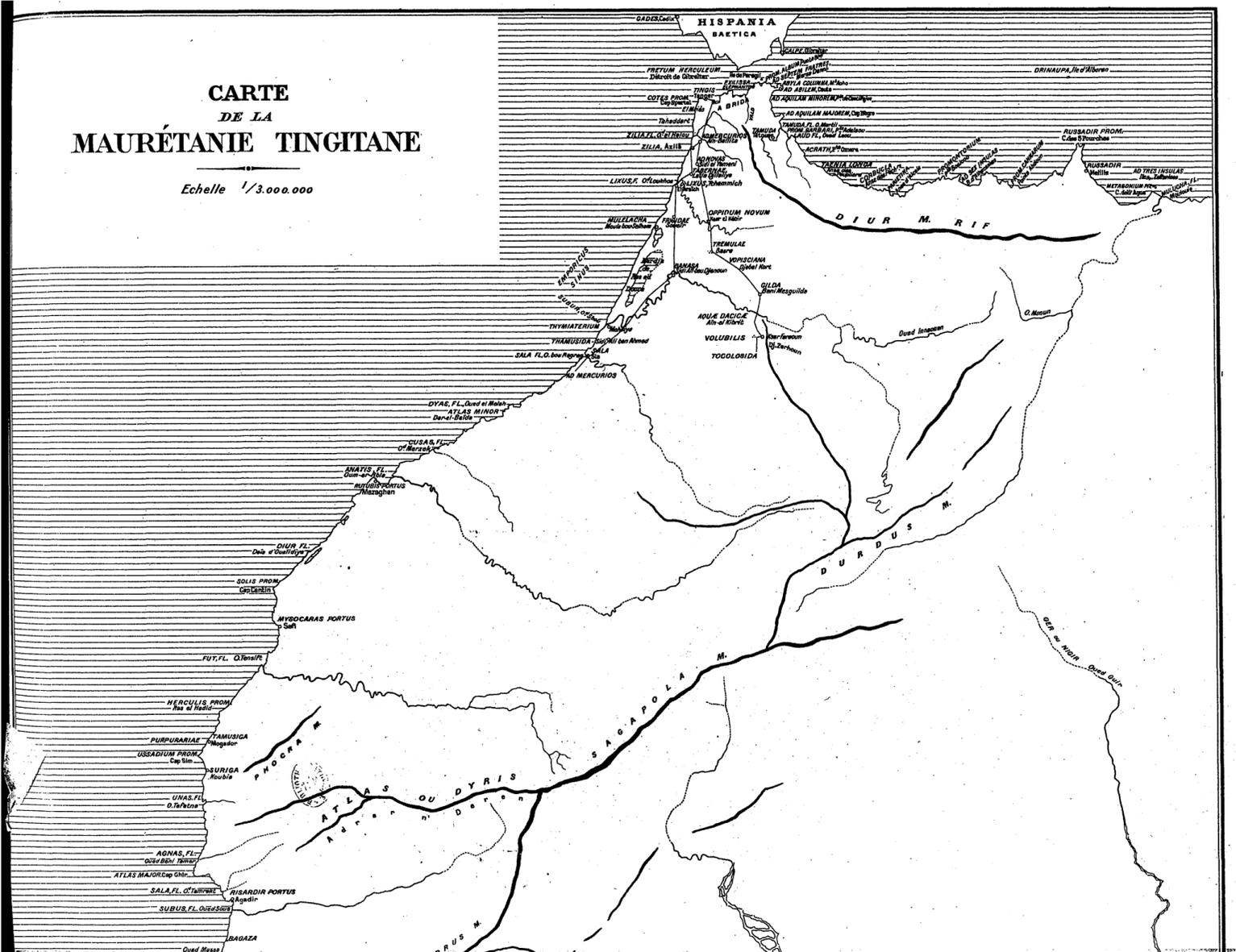


CARTE  
DE LA  
MAURÉTANIE TINGITANE

Echelle 1/3.000.000





# GÉOGRAPHIE ANCIENNE DU MAROC

## (MAURÉTANIE TINGITANE)

---

Les anciens entendaient par Maurétanie (pays des Maures) la partie la plus occidentale de l'Afrique du nord ou Libye. La Maurétanie était baignée à l'ouest par l'Océan Atlantique et au nord par la mer Méditerranée (*mare Internum*). Vers le sud elle confinait aux contrées qu'habitaient les Pharusii, les Gaetuli, les Nigritae; ses frontières de ce côté ont varié selon les époques, bien que le cours de l'Oued Drâa, le Daras de Ptolémée, ait toujours marqué la limite entre les populations sédentaires et les nomades du désert. A l'est elle était séparée de la Numidie, au temps de Salluste, par le fleuve de la Mulucha (Moulouïa); après la défaite de Jugurtha le nom de Maurétanie fut étendu à la partie de la Numidie comprise entre la Mulucha et l'Ampsaga (Oued el-Kébir); cette région forma d'abord un royaume nouveau, donné par les Romains à Bocchus, tandis que Bogud régnait dans la primitive Maurétanie, et ensuite, à partir de l'an 42 après J.-C., une province romaine, la *Mauretania Caesariensis*, avec Iol Caesarea comme capitale; en même temps la Maurétanie proprement dite ou *Mauretania Tingitana*, avec Tingis comme capitale, était érigée elle aussi en province romaine; la Mulucha continuait d'ailleurs à servir de frontière. Le pays qui correspondait dans l'antiquité au Maroc actuel n'a donc reçu qu'à une époque relativement

récente l'appellation de Maurétanie Tingitane; c'est celle cependant sous laquelle, pour éviter toute confusion, l'on s'accorde généralement à le désigner<sup>1</sup>.

1. Consulter : Vivien de Saint-Martin, *Le nord de l'Afrique dans l'antiquité grecque et romaine*, Paris, 1863; — Ch. Tissot, *Recherches sur la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*, dans les *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1<sup>re</sup> série, t. IX, Paris, 1878, p. 139-322; — E. Göbel, *Die Westküste Afrikas im Altertum und die Geschichte Mauretaniens bis zum Tode seines letzten Königs* (dissertation inaugurale), Leipzig, 1887; — C. Müller, *Claudii Ptolemaei geographia* (édition de Ptolémée, avec un commentaire très développé), t. I, 2<sup>e</sup> partie, publiée par C.-Th. Fischer, Paris, 1901. — La carte qui accompagne notre travail est faite, quant au tracé des côtes, au parcours des fleuves principaux et à la direction générale des chaînes montagneuses, d'après celle que M. R. de Flotte Roquevaire a publiée sous ce titre : *Essai d'une carte hypsométrique du Maroc*, dans les *Annales de Géographie*, t. X, 1901, planche III (à l'échelle de 1 : 3.000.000), réduction de sa grande *Carte du Maroc*, au 1 : 1.000.000, parue en 1897 (on doit au même auteur une nouvelle *Carte du Maroc*, à même échelle, beaucoup plus complète, Paris, 1904). Pour y reporter les noms de lieux antiques qu'il est possible de localiser, nous avons utilisé la *Carte pour servir à l'intelligence de la géographie comparée de la Maurétanie Tingitane*, donnée par Tissot à la suite de ses *Recherches* (planche I, datée de 1876), et les *Tabulae in Claudii Ptolemaei geographiam*, de C. Müller, Paris, 1901 (planches 21 bis et 22, Maurétanies; planches 27 et 28, Libye intérieure et Éthiopie). Dans l'intérieur du pays les stations des voies romaines sont les seules localités dont on puisse fixer exactement ou approximativement la position. L'emplacement des autres villes et des peuplades indigènes est trop incertain pour qu'on soit autorisé à les faire figurer sur la carte.

CHAPITRE I<sup>er</sup>

## LES SOURCES

Avant de décrire la topographie de la Tingitane il est nécessaire de passer rapidement en revue les documents qui nous la font connaître <sup>1</sup>.

Le premier auteur dont nous ayons à recueillir le témoignage serait Homère si, comme le croit M. Bérard, l'île de Kalypso n'est autre que l'îlot de Péréjil sur le détroit de Gibraltar, et l'Atlas du poète le Mont aux Singes à côté d'Abyla <sup>2</sup>. L'*Odyssée* tout entière est faite d'après les récits des voyageurs phéniciens; c'est la traduction poétique d'un ancien périple.

Hécatee de Milet, qui vivait à la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, avait composé une Περὶ ἡγῆσις τῆς γῆς ou description de la terre, dont les compilateurs des âges suivants nous ont gardé quelques fragments. Cinq passages conservés mentionnent des localités de Tingitane : 1<sup>o</sup> Metagonion, ville de Libye; 2<sup>o</sup> la ville de Θρίγκη, Trinx, auprès des Colonnes d'Hercule, probablement Lixus, à laquelle Strabon donne aussi ce nom; 3<sup>o</sup> Θίγγη, Tingis, ville de Libye; 4<sup>o</sup> Melissa, ville de Libye, la Melitta d'Hannon; 5<sup>o</sup> le lac de Douriza auprès du fleuve Lizas, identique peut-être au fleuve Lixus (Loukkos) <sup>3</sup>.

1. Göbel, *op. cit.*, p. 3-51; — Sir R. Lambert Playfair, *A bibliography of Morocco*, dans les *Supplementary Papers of the royal Geographical Society*, t. III, Londres, 1893, p. 217-229, nos 1 à 12.

2. Homère, *Odyssée*, V, 55 et suiv. — V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, t. I, Paris, 1902, p. 241-302.

3. C. Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, t. I, Paris, 1841, p. 24.

Hérodote, né en 484 avant J.-C., connaît par les Grecs de Cyrène l'Atlas et l'Océan Atlantique; il nomme un promontoire de la côte occidentale de Libye, c'est-à-dire de Tingitane, le cap Soloeis (cap Cantin, — mais il le place mal et paraît le confondre avec le cap Spartel); il raconte les expéditions entreprises au delà des Colonnes d'Hercule par les Phéniciens sur l'ordre du roi d'Égypte Nécho et par le Perse Sataaspès sur l'ordre de Xerxès; il donne enfin quelques détails caractéristiques sur la façon dont les Carthaginois faisaient le commerce avec les populations indigènes des rivages de l'Atlantique<sup>1</sup>.

Sous le nom de Périphe d'Hannon nous possédons une relation sommaire en langue grecque d'un voyage de découverte au delà des Colonnes d'Hercule, traduction d'un original perdu en langue phénicienne<sup>2</sup>. Ce texte est assurément, comme on l'a dit, « un des plus précieux fragments géographiques que l'antiquité nous ait légués<sup>3</sup> » et le voyage même d'Hannon mérite d'être tenu pour « l'un des plus grands faits de navigation, le plus grand peut-être, de toute l'antiquité<sup>4</sup>. » Hannon était un Carthaginois, qui vivait, d'après Pline l'Ancien, au temps de l'apogée de la puissance punique<sup>5</sup>; la date exacte de son expédition nous échappe; celle-ci en tout cas est antérieure à l'époque

1. Hérodote, I, 202; II, 32; IV, 42, 43, 184, 196. — R. Neumann, *Nordafrika (mit Ausschluss des Nilgebietes) nach Herodot*, Leipzig, 1892.

2. C. Müller, *Geographi graeci minores*, t. I, Paris, 1855, p. 1-7 (pour la partie relative à la Tingitane). — C.-Th. Fischer, *De Hannonis carthaginiensis periplo*, Leipzig, 1893 (analysé par St. Gsell, *Chronique*, dans la *Revue africaine*, 1894, p. 112-118); — Illing, *Der Periplus des Hanno*, dans le *Jahresbericht des Wettiner Gymnasiums*, Dresde, 1899 (Cf. Gsell, *Chronique*, dans les *Mélanges de l'École de Rome*, 1900, p. 86).

3. Vivien de Saint-Martin, *Histoire de la géographie et des découvertes géographiques*, Paris, 1873, p. 36.

4. Du même, *Le nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 333.

5. Pline, *Histoire Naturelle*, II, 67; V, 7.

où fut rédigé le Périple de Scylax, c'est-à-dire au milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne; il se peut qu'elle ait eu lieu dès le V<sup>e</sup> siècle; nous n'avons aucun renseignement qui nous autorise à fixer un *terminus post quem*<sup>1</sup>. On a beaucoup discuté pour savoir jusqu'à quel point dans le sud étaient parvenus les marins d'Hannon; il semble qu'ils ont atteint Corisco dans l'estuaire du Gabon. En ce qui concerne la Maurétanie Tingitane, les indications du Périple sont peu nombreuses mais très précises. Après avoir franchi les Colonnes d'Hercule, Hannon navigue deux jours et fonde une colonie à Thymiaterion (Mehdiya). Au cap Soloeis (cap Cantin), alors très boisé, il élève un temple à Poseidon. Après une demi-journée de route il rencontre un large lac rempli d'éléphants : ce lac n'existe plus, détruit sans doute par les progrès de la mer, très sensibles en ces parages<sup>2</sup>; il n'y a pas d'éléphants, de nos jours, au nord du Sahara, mais Pline l'Ancien signalait encore leur présence de son temps dans l'Atlas. Plus loin, sur la côte, les Carthaginois créent cinq comptoirs dont nous ignorons l'emplacement : Caricon Teichos (littéralement : le mur carien), Gytte, Akra, Melitta, Arambys. La grande rivière du Lixos, qu'ils rencontrent ensuite, n'est pas le Lixus des géographes postérieurs, mais probablement l'Oued Drâa; sur ses bords vivait une population pacifique de cultivateurs; ils racontaient que l'intérieur du pays était montagneux, désolé par les bêtes fauves, habité de Troglodytes qui logeaient dans des cavernes. L'île de Cerné, au delà du Lixos, doit être cherchée entre le cap Juby et le cap Bojador, en dehors de la Tingitane.

Un autre Périple est attribué à Scylax, Grec d'Asie, né à Caryanda en Carie, qui avait été chargé d'explorer le cours

1. Gsell, *Chronique*, dans les *Mélanges de Rome*, 1900, p. 86, n. 2.

2. Tissot, *Recherches*, p. 250.

de l'Indus et qui revint de l'Inde en longeant le littoral d'Arabie. Ce Périple, rédigé vers l'an 335, n'est qu'une compilation abrégée de documents plus anciens ; il contient la description des côtes de la Méditerranée et du Pont-Euxin et de celles aussi de l'Atlantique depuis les Colonnes d'Hercule jusqu'à l'île de Cerné<sup>1</sup> ; pour ces dernières (douze jours de navigation) l'auteur devait ses renseignements, selon toute apparence, à Euthyménès de Marseille, qui descendit jusqu'à Cerné dans la première moitié du iv<sup>e</sup> siècle ; il ne connaissait pas le Périple d'Hannon. Sur le littoral nord de la Tingitane Scylax indique successivement la ville et le port d'Akros, l'île déserte appelée Dri-naupa, la Colonne libyenne d'Hercule et la pointe d'Abyla, enfin une ville et un fleuve anonymes en face des îles de Gadès. Sur l'Atlantique, entre les Colonnes d'Hercule et le cap d'Hermès (deux journées de navigation), que des rochers sous-marins relie au cap Sacré (cap Saint-Vincent) en Europe, s'ouvre le golfe de Cotès ; au milieu du golfe sont la région et la ville de Pontion ; auprès de Pontion s'étend le grand lac Céphisias avec des îles nombreuses ; sur ses bords poussent des roseaux et se rencontrent des oiseaux méléagrides (pintades). Au sud du cap d'Hermès le fleuve Anidès se jette dans un grand lac ; puis on arrive au fleuve Lixus et à la ville phénicienne du même nom, ainsi qu'à une ville des Libyens ; vient ensuite le fleuve Crabis, avec un port et la ville phénicienne de Thymiaterion. — L'identification de ces divers points n'est pas facile. Selon C. Müller et M. Fischer, Scylax serait mal renseigné ; il mêle et confond les informations qu'il a puisées à deux sources différentes. M. Fischer place le lac Céphisias à la Merdjâ'a de Ras-ed-Doura, le cap d'Hermès entre l'Oued Ikken et l'Oued Cherrat, le fleuve Anidès à

1. C. Müller, *Geographi graeci minores*, t. I, p. 90-95 (pour la partie relative à la Tingitane). — Cf. C.-Th. Fischer, *op. cit.*

l'Oum-er-Rbia ; après les avoir nommés, Scylax, par une grave confusion, revient sur ses pas et reprend à Lixus la nomenclature de la côte pour citer enfin le Crabis (Oued Sebou) et Thymiaterion. D'après Tissot, Scylax ne s'est pas trompé et l'on retrouve tous les accidents du sol et toutes les villes qu'il mentionne aux places mêmes qu'il leur assigne : le golfe de Cotès correspond à la plage de Tahaddart, la région de Pontion aux environs d'El-Mriès, le lac Céphisias aux bas-fonds du Tahaddart, le cap d'Hermès au Ras el-Kouas, l'Anidès à l'Oued el-Aïacha ; continuant son chemin, l'auteur du Périple énumère ensuite, tout naturellement, Lixus et la ville libyenne située auprès d'elle (El-Araich), le Crabis (Oued Sebou), Thymiaterion. — Entre cette dernière ville et l'île de Cerné le célèbre cap Soloeis fait une saillie prononcée dans la mer et renferme à son sommet un autel de Poseidon ; au sud du cap et avant Cerné se trouve le fleuve Xion (certainement l'Oued Drâa). Du cap d'Hermès au cap Soloeis il y a trois jours de navigation, et sept du cap Soloeis à Cerné. Le Périple se termine par une peinture fort intéressante des procédés commerciaux auxquels les Carthaginois avaient recours dans leurs rapports avec les Éthiopiens ou Libyens du littoral.

Au IV<sup>e</sup> siècle Éphore dans ses *Histoires*, d'après Étienne de Byzance, citait Caricon Teichos, à gauche des Colonnes d'Hercule<sup>1</sup>. A la même époque Ophélas avait composé un Périple, rempli d'inexactitudes et de récits fabuleux, connu seulement par ce qu'en dit Strabon<sup>2</sup>. Au III<sup>e</sup> siècle Eratosthène dans sa *Géographie* parlait du mont Abyla chez les Métagoniens<sup>3</sup>, de Lixus et des anciennes colonies phéniciennes de la côte occidentale<sup>4</sup>.

1. C. Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, t. I, p. 261.

2. Strabon, XVII, p. 826.

3. *Id.*, III, p. 170.

4. *Id.*, XVII, p. 825 et 829.

Polybe, né vers 210, mort vers 122, navigua sur les côtes d'Afrique, dans la Méditerranée et l'Atlantique, et raconta lui aussi son voyage. Malheureusement le Périple qu'il avait rédigé ne nous est pas parvenu. Pline l'Ancien y fait allusion. La plupart de ses éditeurs admettent que deux chapitres de l'*Histoire Naturelle*<sup>1</sup> nous donnent l'indication sommaire de tous les renseignements ajoutés par Polybe à la connaissance géographique de la Tingitane, à savoir : 1° des chiffres de distance : 496 milles entre l'Atlas et l'Anatis (Oum-er-Rbia) ; 205 entre l'Anatis et le Lixus ; 112 entre le Lixus et le détroit de Gadès ; 2° la description du littoral atlantique au sud du Lixus : golfe Saguti (ou Sagigi), cap et ville de Mulelacha, fleuves Subur et Sala, port de Rutubis à 213 milles du Lixus, cap du Soleil (*promontorium Solis* pour *Soloeis*, cap Cantin), port de Risardir, peuplade des Gaetuli Autololes, fleuve Cosenus, peuplades des Selatiti (ou Velatiti) et des Masati, fleuve Darat rempli de crocodiles ; l'énumération se poursuit très loin vers le sud, en dehors des limites de la Tingitane ; les *Æthiopes Perorsi*, les *Pharusii*, les *Gaetuli Darae*, les *Æthiopes Daratitae* sont encore mentionnés. — Plusieurs manuscrits autorisés intercalent au début du texte le nom d'Agrippa : c'est par cet auteur, et non par Polybe, que Pline l'Ancien, d'après Riese, C. Müller, M. Göbel, etc., connaît les distances de l'Anatis au Lixus et du Lixus au détroit de Gadès, ainsi que tous les détails qui suivent ; d'ailleurs il n'est pas vraisemblable qu'un Grec ait interprété le nom grec du cap Soloeis par celui de *promontorium Solis* ; un Romain seul a pu faire cette erreur. Les deux chapitres de Pline dériveraient donc presque tout entiers des commentaires écrits par Agrippa sous le règne d'Auguste ; il est probable, du reste, que le récit de Polybe

1. Pline, *Histoire Naturelle*, V, 9 et 10 ; reproduits, sous le nom d'Agrippa, par A. Riese, *Geographi latini minores*, Heilbronn, 1878, p. 5.

a été, en ce qui concerne ces régions, la principale source des documents officiels ultérieurs.

Posidonius d'Apamée (133-49 av. J.-C.) avait écrit un traité Περὶ Ὀκεανοῦ; Strabon connaît par lui le voyage romanesque d'Eudoxe de Cyzique en Maurétanie vers l'année 100<sup>1</sup>; Posidonius avait été jeté lui-même par la tempête sur la côte d'Afrique, en face de Gadès; il atteste qu'on y trouve une grande quantité de singes<sup>2</sup>; il prétend à tort que la Libye n'est arrosée que par très peu de cours d'eau, qui n'ont pas d'importance<sup>3</sup>; il rapporte que les gens de Gadès allaient pêcher jusqu'au Lixus (Loukkos)<sup>4</sup>. — Artémidore d'Éphèse, vers le même temps, paraît avoir visité le littoral atlantique; Strabon s'est servi de sa *Géographie*; Artémidore contestait le nom de Lixus donné à la ville de Linx par Eratosthène et reprochait à celui-ci de parler d'anciennes colonies phéniciennes dont il ne restait plus trace<sup>5</sup>; d'après Étienne de Byzance il connaissait les Gaetuli et les Pharusii<sup>6</sup>. — Alexandre Polyhistor, dans ses Λιβυκά (écrits entre les années 87 et 60 av. J.-C.), parlait de Lixa, ville de Libye, sur le fleuve Lixus, et de Gilda, ville de Libye<sup>7</sup>. — Cornélius Népos (1<sup>er</sup> siècle) racontait, comme Posidonius, mais avec quelques différences, le voyage d'Eudoxe; Pomponius Méla et Pline l'Ancien le citent<sup>8</sup>; Pline l'accuse de crédulité: il déclarait que la ville de Lixus, aussi grande que Carthage, était située en face de celle-ci et très loin de Tingis. — Salluste, vers l'année 45, rappelle à plu-

1. Strabon, II, p. 98-100.

2. *Id.*, XVII, p. 826.

3. *Id.*, XVII, p. 829.

4. *Id.*, II, p. 99.

5. *Id.*, XVII, p. 825 et 829.

6. Étienne de Byzance, p. 195 et 659.

7. C. Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, t. III, p. 238.

8. Pomponius Méla, III, 90; — Pline, *Histoire Naturelle*, V, 4; VI, 199.

sieurs reprises que la Mulucha séparait de son temps les États de Bocchus, roi des Maures, de ceux de Jugurtha, roi des Numides et des Gétules<sup>1</sup>. — Tanusius Geminus, de qui Strabon tient quelques détails fantaisistes sur les éléphants de Maurétanie et sur les ossements d'Antée exhumés par Sertorius près de Linx<sup>2</sup>, était, semble-t-il, un contemporain de Salluste; il avait écrit une *Histoire romaine*. — Le roi de Maurétanie Juba II, à la fin du 1<sup>er</sup> siècle, avait composé un grand traité sur la Libye, Λιβυκά, et un livre sur une plante médicinale de l'Atlas, l'euphorbe<sup>3</sup>; Pline a eu connaissance de ces ouvrages et s'en est servi<sup>4</sup>.

Strabon, contemporain d'Auguste et de Tibère, traite de la Maurétanie au début du chapitre III de son livre XVII<sup>5</sup>. Au moment où il écrit, Juba II vient de mourir, laissant ses États à son fils Ptolémée (23 ap. J.-C.)<sup>6</sup>. Il cite le Périple d'Ophélas, les traités d'Eratosthène, de Posidonius, d'Artémidore, l'*Histoire* de Tanusius; il n'admet pas sans discussion ni sans réserves le témoignage de ces différents auteurs. Il déclare ailleurs qu'il a interrogé, pour compléter ses renseignements, les indigènes venus à Rome<sup>7</sup>. On ne trouve néanmoins dans sa description qu'un très petit nombre de noms de lieux. Le cap Cotès (cap Spartel) marque l'extrémité occidentale du pays, au delà des Colonnes d'Hercule; c'est un contrefort de la montagne de l'Atlas, appelée Dyris par les indigènes. Non loin de là est la ville de Trinx, Linx d'après Artémidore, Lixus d'après Era-

1. Salluste, *De bello Jugurthino*, 19 et 107.

2. Strabon, XVII, p. 829.

3. Fragments reproduits par C. Müller, *op. cit.*, t. III, p. 472-476.

4. Pline, *Histoire Naturelle*, V, 16; VI, 201, 203.

5. Strabon, XVII, p. 824-829.

6. *Id.*, XVII, p. 829.

7. *Id.*, III, p. 131.

tosthène, à 800 stades de Gadès et des Colonnes d'Hercule ; au sud se développe un grand golfe, *κόλπος ἐμπορικὸς*, bordé d'*ἐμπόρια* ou comptoirs phéniciens. Strabon ne veut rien dire des régions situées au sud de Lixus ; depuis Ophélas on ne raconte à leur sujet que des fables ; en avant d'un antre du *κόλπος ἐμπορικὸς*, où la mer pénètre jusqu'à sept stades, serait bâti un autel d'Hercule, que le flot ne submerge jamais ; sur les golfes qui font suite à celui-là il y aurait eu trois cents établissements tyriens, entièrement détruits ensuite par les Pharusii et les Nigritae, qui habitent à trente journées de Lixus. Il est certain du moins que la Maurétanie tout entière est extrêmement fertile et bien arrosée ; Strabon donne des détails très circonstanciés sur les productions du pays et les animaux qu'il renferme. En remontant vers la Méditerranée on rencontre les villes de Zélis et de Tingis, les montagnes appelés Tombeau des Sept Frères, le Mont Abyla, l'Éléphant, qui est le point le plus resserré des Colonnes d'Hercule (60 stades). Du détroit jusqu'au fleuve Molo chath, qui sépare le territoire des Maures de celui des Massaesyli existent un certain nombre de villes et de cours d'eau ; Strabon n'a pas jugé nécessaire d'en dresser la liste. On donne le nom de Metagonion soit à un cap voisin du Molo chath, soit à toute la chaîne montagneuse qui s'étend, sur 5.000 stades, du cap Cotès à la frontière des Massaesyli. Cet exposé se termine par d'intéressantes indications sur les mœurs des Maures. — Il convient de compléter le chapitre III du livre XVII à l'aide de quelques passages des livres précédents. Les habitants de Zélis, augmentés d'une partie de la population de Tingis et de citoyens romains, ont été transportés en Espagne ; ils forment une ville nouvelle érigée en colonie sous le nom de Julia Joza<sup>1</sup>. Dans les chapitres très développés qu'il

1. Strabon, III, p. 140.

consacre aux Colonnes d'Hercule, Strabon rapporte que deux îles sont situées sur les côtés du détroit, l'une en Espagne, l'île d'Héra, l'autre en Afrique (sans doute Péréjil)<sup>1</sup>; le mont Abyla en Libye, placé par Eratosthène chez les Métagoniens, fait face à la montagne européenne de Calpé (Gibraltar)<sup>2</sup>.

Pomponius Méla était originaire de la ville de Tingentera dans l'Espagne méridionale, peuplée, dit-il, de Phéniciens venus d'Afrique<sup>3</sup>, identique peut-être à la Julia Joza de Strabon qu'habitaient des colons de Tingis. Il écrivit sa *Géographie* sous le règne de Claude, antérieurement à l'organisation des deux provinces romaines de Maurétanie, Césarienne et Tingitane. La Maurétanie proprement dite s'étend à l'est jusqu'à la Mulucha et commence à l'ouest au cap Ampelusia (cap des Vignes) que les Africains désignent sous un autre nom de même signification (c'est évidemment le cap Cotès, aujourd'hui cap Spartel). Ce promontoire renferme un antre d'Hercule et plus loin se trouve Tingé (Tingis), qui passe pour avoir été fondée par le géant Antée. Les Colonnes d'Hercule se composent de deux montagnes se faisant face, Abyla en Afrique, *mons praealtus*, et Calpé en Espagne. La Maurétanie, malgré la fertilité naturelle de son sol, n'a rien de remarquable : *regio ignobilis et vix quidquam illustre sortita*; l'indolence de ses habitants lui fait tort. Sur le littoral, Méla signale les monts des Sept Frères, le fleuve Tamuda, la ville de Rusingada (pour Russadir sans doute), Siga et le Magnus Portus (ces deux dernières localités se trouvaient en réalité au delà de la Mulucha); quant à la Mulucha, c'est l'ancienne frontière des royaumes de Bocchus et de Jugurtha<sup>4</sup>. Ail-

1. Strabon, III, p. 168.

2. *Id.*, III, p. 170.

3. Pomponius Méla, II, p. 96.

4. *Id.*, I, p. 20-24.

leurs Méla décrit sommairement la Maurétanie extérieure, c'est-à-dire la côte de l'Atlantique, au nord de l'Atlas inaccessible, qui se perd dans les nues, et des pays très riches des Pharusii, des Nigritae et des Gaetuli; cette région passe pour avoir été le royaume d'Antée, dont les indigènes montrent le tombeau dans une petite colline qui a la forme d'un homme couché. Une partie de la population vit dans les forêts, une autre dans des villes; plusieurs de celles-ci, situées *procul a mari*, sont nommées; les manuscrits portent les mots *galdavo dubritania*; les éditeurs lisent : *Gilda, Volu(bilis), Prisciana*; C. Müller propose : *Gilda, Vobri, Tam(ud)a*. Plus près du rivage sont Sala et Lixus, cette dernière à côté du fleuve du même nom; après la colonie et le fleuve Zilia on rejoint le cap Ampelusia<sup>1</sup>.

Pline l'Ancien, mort en 79 ap. J.-C., décrit très longuement la Maurétanie Tingitane, qu'il désigne expressément sous ce nom, au début du livre V de son *Histoire Naturelle*<sup>2</sup>. Il a eu à sa disposition de nombreux ouvrages ou documents plus anciens, maintenant perdus, que malheureusement il analyse ou reproduit sans ordre et sans critique. Il nomme d'abord, comme Pomponius Méla, le cap Ampelusia; au delà des colonnes d'Hercule étaient jadis les villes de Lissa et de Cotta; Tingis, fondée par Antée, a été transformée par Claude en colonie, sous le nom de Julia Traducta; elle est à 30 milles de Bélon en Bétique. En allant vers le sud on rencontre sur l'Atlantique : à 25 milles, Zilis ou Julia Constantia, colonie d'Auguste, rattachée à la Bétique pour l'exercice de la justice; à 32 milles plus loin, Lixus, colonie de Claude, où l'on plaçait le palais d'Antée, le lieu de son combat avec Hercule et le jardin des Hespérides; une île basse au milieu d'un estuaire aux sinueux replis renfermait l'autel d'Hercule, jamais

1. Pomponius Méla, III, p. 100-107.

2. Pline, *Histoire Naturelle*, V, 2 à 18.

recouvert par les flots ; à 40 milles au delà et dans les terres, Babba ou Julia Campestris, colonie d'Auguste ; à 75 milles, Banasa, colonie d'Auguste, surnommée Valentia ; à 35 milles de celle-ci, Volubilis. Viennent ensuite sur la côte : le fleuve navigable du Subur, à 50 milles de Lixus, passant à Banasa ; à 50 milles plus loin Sala, sur le fleuve Sala, près du désert infesté par des bandes d'éléphants et par les nomades Autololes. Pline décrit les richesses fabuleuses de l'Atlas, rappelle les voyages d'Hannon et de Polybe, énumère les localités du sud qu'il connaît sans doute par Agrippa. Les Romains sont arrivés jusqu'au pied de l'Atlas ; la province compte cinq colonies ; il s'en faut cependant que les montagnes aient été traversées en tous sens ; on a tort de ne pas exploiter leurs richesses. D'après les indigènes, à 150 milles au delà de Sala débouche dans la mer l'Asana (Oum-er-Rbia), avec un bon port ; plus loin sont le Fut, à 200 milles du Dyris, nom indigène de l'Atlas, et le Vior, entre le Fut et le Dyris, auprès de quelques restes de vignobles et de palmeraies, vestiges d'anciens établissements abandonnés. Suetonius Paulinus est le premier des généraux romains qui se soit avancé de quelques milles au sud de l'Atlas ; il en a décrit l'aspect et la végétation ; il est descendu jusqu'au pays des Canarii et des Æthiopes Perorsi, brûlé du soleil, très boisé, plein d'éléphants, de fauves et de serpents. La Tingitane, qui mesure 170 milles de longueur, était jadis peuplée de Mauri ou Maurusii et de Massaesyli, que les guerres ont décimés ; les Gaetuli, Baniurae, Autololes et Vesuni les remplacent. La province est montueuse à l'est et renferme des éléphants. La côte méditerranéenne commence à Abyla et aux monts des Sept Frères ; on rencontre plus loin le fleuve et la ville de Tamuda, le fleuve Laud, la ville et le port de Rusaddir, la rivière Malvana. Pline, comme Pomponius Méla, nomme la Mulucha, frontière des Massaesyli et du royaume de Bocchus,

après Siga et Portus Magnus. En dehors de ces chapitres du livre V, l'*Histoire Naturelle* de Pline contient encore plusieurs passages qui intéressent la Maurétanie, notamment celui où il parle des *purpurariae* ou ateliers de pourpre du roi Juba, situés dans des îles de Gétulie en face de la côte des Autololes<sup>1</sup>, celui où il mentionne le lac Céphisias et le fleuve Crathis<sup>2</sup>, celui où il rappelle une seconde fois le sanctuaire d'Hercule à Lixus<sup>3</sup>.

Ptolémée, vers l'année 140 ap. J.-C., entreprit une description générale de la terre qui peut être considérée comme la synthèse complète et définitive des connaissances géographiques de l'antiquité. Il s'est servi principalement, comme il le déclare lui-même, des travaux de Marin de Tyr, qui vivait à la fin du 1<sup>er</sup> siècle et au début du 2<sup>e</sup>; mais il a utilisé d'autres sources et mis en œuvre évidemment tous les récits de voyage, tous les documents officiels, tous les traités de géographie qu'il a pu réunir. Il donne une énumération méthodique des noms de lieux avec l'indication des positions astronomiques. Le premier chapitre de son livre IV est consacré à la Maurétanie Tingitane, qu'il arrête au sud au grand Atlas, entre les fleuves Sala et Subus. La partie méridionale de la Tingitane, jusqu'au fleuve Daras, est rattachée par lui à la Libye intérieure et décrite au chapitre sixième du même livre IV. Il est inutile de transcrire ici les longues listes de noms dressées par Ptolémée (chapitre 1<sup>er</sup> : côte occidentale, côte septentrionale, populations, montagnes, villes de l'intérieur, îles; chapitre VI : côte, montagnes, fleuves, populations, villes de l'intérieur, îles)<sup>4</sup>; elles seront, avec

1. Pline, *Histoire naturelle*, VI, 201, 203.

2. *Id.*, XXXVII, 2.

3. *Id.*, XIX, 63.

4. Dans l'édition de C. Müller, p. 572-591 et p. 731-753; Atlas, planches 21 *bis* et 22, 27 et 28.

l'Itinéraire d'Antonin, la base la plus solide de la description topographique que nous esquisserons ultérieurement. La carte de l'Afrique occidentale que Ptolémée a tracée est très fournie d'indications diverses et semble au premier abord d'une précision rigoureuse. Il importe cependant de prendre garde et de faire des réserves. Sur beaucoup de points Ptolémée n'avait que des renseignements très vagues; il les complète par hypothèse, et les raisonnements sur lesquels il se fonde ne sont pas toujours justes. D'autre part les positions astronomiques qu'il rapporte n'ont pas de valeur; sans parler de maintes erreurs de détail, il tend invariablement à amplifier ses distances par une progression continue; elles sont toutes trop grandes d'un sixième, parce qu'il fixe à 500 stades au lieu de 600 le degré terrestre équatorial; elles ne servent en somme qu'à fixer approximativement la position respective des localités énumérées<sup>1</sup>. Pour le nord de la Tingitane Ptolémée est assez bien documenté et l'on peut identifier sans trop de peine les points qu'il cite. Il n'en est plus de même pour les régions qu'il réunit à la Libye intérieure: il fait preuve alors d'une grande négligence, donne une orientation mauvaise et commet de graves interversions<sup>2</sup>.

Le tableau du réseau routier de l'Empire romain, connu sous le nom d'Itinéraire d'Antonin, a été rédigé sous le règne de Caracalla; le meilleur manuscrit que nous en ayons date du règne de Dioclétien. L'itinéraire indique, avec les chiffres généralement exacts des distances qui les séparaient, les stations de trois routes de Tingitane: l'une, par voie de mer, de Tingis au *flumen Malva* (Moulouïa), la

1. Vivien de Saint-Martin, *Le nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 238 et 247.

2. Gsell, *Chronique*, dans la *Revue africaine*, 1894, p. 115, d'après C.-Th. Fischer.

deuxième de Tingis au poste d'Ad Mercurios, au sud de Sala, le long du littoral atlantique, la troisième dans l'intérieur, de Tingis à Tocolosida, au sud de Volubilis. Ce texte est d'autant plus précieux que le feuillet de la Table de Peutinger sur lequel était représentée la Tingitane n'a pas été conservé. Les données que renferme l'Itinéraire d'Antonin seront utilisées plus loin<sup>1</sup>.

Les auteurs ou les documents postérieurs au III<sup>e</sup> siècle n'ajoutent guère à ceux qui viennent d'être cités. Festus Avienus, dans ses *Ora maritima*, poème latin de la fin du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., inspiré d'une adaptation grecque d'un périple carthaginois qui remontait au V<sup>e</sup> ou au IV<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, décrit les Colonnes d'Hercule, les deux îles qui en marquent l'entrée, le mont Abyla<sup>2</sup>. — Dans un manuscrit de Vérone un auteur anonyme de la fin du IV<sup>e</sup> siècle dresse la liste des populations de Maurétanie : Mauri Gensani (peut-être Quinquegentiani), Mauri Mazices, Mauri Barbares (ou mieux Baveres), Mauri Bacuates<sup>3</sup>. — La *Cosmographie* de Julius Honorius, abrégé fait au V<sup>e</sup> siècle d'une mappemonde datant de l'année 360 environ, cite le fleuve Malva, qui sépare les Barbares et les Bacuates et se jette auprès des Colonnes d'Hercule, le fleuve Hesperides, qui passe auprès de la ville de Lix ou Lixus, la peuplade des Mazices<sup>4</sup>. — Paul Orose dans ses *Histoires* (à la date de 417) définit la Tingitane en quelques mots que re-

1. Outre les éditions de Lappé, *Recueil des Itinéraires anciens*, Paris, 1844, et de Parthey et Pinder, *Itinerarium Antoninianum*, Berlin, 1848, les passages de l'Itinéraire intéressant la Tingitane sont reproduits dans les *Instructions du Comité des travaux historiques : Recherche des antiquités dans le nord de l'Afrique*, Paris, 1890, p. 237 et 241.

2. Cité et commenté par V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, t. I, p. 251-262.

3. Riese, *Geographi latini minores*, p. 129.

4. *Id.*, p. 53 et 55.

produit presque textuellement la *Cosmographie* attribuée à Aethicus : située à l'extrémité de l'Afrique, elle est bordée à l'est par la Malva, au nord par la mer Méditerranée et le détroit de Gadès que resserrent les deux montagnes d'Abenna et de Calpis (pour Abyla et Calpé), à l'ouest par l'Atlas et l'Atlantique, au sud par les Autololes ou Galaules (*Cosmographie*: Galaudae)<sup>1</sup>. — La *Notice des Dignités* nous donne un tableau complet de l'administration romaine au début du v<sup>e</sup> siècle : officiers civils et militaires de chaque province, emplacement des légions et des corps auxiliaires, ateliers et manufactures de l'État ; la Tingitane y figure à sa place ; ce document intéresse la géographie ancienne en raison surtout des noms de postes militaires qu'il contient<sup>2</sup>. — Les actes des conciles tenus en Afrique font connaître un certain nombre de villes épiscopales ; la liste des évêques qui ont assisté au concile de Carthage en 484 est la plus importante ; les noms de villes y sont classés par provinces ; malheureusement la Tingitane n'est pas distinguée de la Césarienne et l'énumération, à l'intérieur du paragraphe qui les concerne l'une et l'autre à la fois, est faite sans ordre<sup>3</sup>. — Le compilateur Étienne de Byzance, qui vivait au v<sup>e</sup> ou au vi<sup>e</sup> siècle, nous a conservé des textes précieux d'auteurs disparus ; nous aurons plusieurs fois à citer son témoignage<sup>4</sup>. — Procope (mort en 565) dans son traité *Des*

1. Riese, *Geographi latini minores*, p. 68 et 101.

2. *Notitia dignitatum*, *Occ.*, I, 33, 104 ; III, 12 ; V, 129 ; VII, 135, 206 ; XXI, 14 ; XXVI, 1, 11 (éditions Böcking, Bonn, 1839-1853, et O. Seeck, Berlin, 1876).

3. Publiée et commentée à la suite de la *Notitia dignitatum* dans l'édition Böcking, p. 616. — Cf. L. de Mas Latrie, *Les anciens évêchés de l'Afrique septentrionale*, dans le *Bulletin de correspondance africaine*, 1886, p. 96 (la Maurétanie Tingitane), et, du même, *Trésor de chronologie*, Paris, 1889, p. 1873-1874, liste des évêchés par régions (voir aussi dans cet ouvrage, p. 1977-2126, le répertoire général des évêchés, par ordre alphabétique).

4. Étienne de Byzance, 'Εθνικά.

*édifices*<sup>1</sup> et Isidore de Séville (570-636) dans ses *Origines*<sup>2</sup> mentionnent la ville byzantine de Septon ou Septa, la moderne Ceuta. — La dernière description de la Tingitane que nous devons utiliser est celle du Géographe anonyme de Ravenne, qui traduisit en latin au ix<sup>e</sup> siècle un ouvrage perdu du vii<sup>e</sup>; il distingue la Maurétanie *Tingitana*, la Maurétanie *Gaditana* ou *Abrida* sur le détroit (*fretum Septemgaditanum*), la Maurétanie *Egel* le long de l'Océan, la Maurétanie *Perosis vel Salinarum* au nord de l'Éthiopie; il cite le mont *Lutricus* ou *Lytricus*, les monts *Bracae* ou *Praxe*, les fleuves *Turbulenta* ou *Davina*, *Subulcus*, *Ubus*, *Salensis*, et de très nombreuses villes, dont beaucoup sont entièrement inconnues par ailleurs<sup>3</sup>.

Rappelons enfin que pour fixer la forme des noms de lieux et préciser les identifications géographiques on ne saurait négliger ni les monnaies ni les inscriptions. Les monnaies indigènes et romaines de la Maurétanie Tingitane ont été rassemblées et étudiées par L. Müller<sup>4</sup>. Les inscriptions latines de ce pays, au nombre d'une centaine, sont réunies dans le huitième volume du *Corpus*<sup>5</sup>.

De l'exposé même que nous venons de faire il résulte que l'exploration scientifique de la Maurétanie Tingitane dans l'antiquité à marché de pair avec les tentatives des Carthaginois et des Romains pour coloniser ce pays. Elle

1. Procope, *De aedificiis*, IV, 7.

2. Isidore de Séville, *Origines*, XV, 1.

3. Géographe de Ravenne, I, 3; III, 9, 10 et 11; V, 4 et 28.

4. *Numismatique de l'ancienne Afrique*, ouvrage préparé par C.-T. Falbe et J. Chr. Lindberg, refait et publié par L. Müller, t. III, Copenhague, 1862, p. 78-183 : la Mauritanie.

5. *Corpus inscriptionum latinarum*, VIII, 2, Berlin, 1881, p. 854 et suiv., 976 et suiv.; *Supplementum*, 3, Berlin, 1904, p. 2070 et suiv. — Voir, plus loin, notre *Recueil des inscriptions antiques du Maroc*.

commence avec le Périple d'Hannon. Elle se termine au III<sup>e</sup> siècle, quand le réseau routier qui relie les villes romaines et assure leur défense militaire est achevé. Entre ces deux dates extrêmes Scylax, Strabon, Pomponius Méla, Pline l'Ancien, Ptolémée marquent les étapes successives du progrès des connaissances, qui vont s'enrichissant; ils doivent leurs informations à des voyages de navigation le long des côtes, comme celui de Polybe, ou à des voyages d'exploration armée dans l'intérieur, comme celui de Suetonius Paulinus. Après tant de siècles d'efforts il ne semble pas néanmoins que les anciens fussent parvenus à acquérir sur l'ensemble de la région des notions très étendues ni très précises : « dans tous nos géographes cette extrémité du monde ancien est malheureusement un peu sacrifiée<sup>1</sup> ». La côte occidentale est celle qui fut révélée la première aux Phéniciens et aux Carthagiinois, aux Grecs et aux Romains; les navires n'ont jamais cessé de la visiter; mais dans les descriptions qu'on en faisait les fables se mêlaient aux faits réels; à mesure qu'il descend vers le sud Ptolémée multiplie les erreurs, les interversions et les doubles emplois. Sur l'intérieur du pays les renseignements sont encore plus vagues; il faut attendre Strabon et le début de l'ère chrétienne pour avoir enfin quelques indications relatives aux ressources de la Tingitane, aux peuples qui l'habitent, aux villes qu'on y rencontre en dehors des ports; si les documents ultérieurs nous apportent des détails nouveaux, nous apprennent d'autres noms de tribus ou de cités, la seule contrée sur laquelle ils soient assez précis est très nettement délimitée; elle ne dépasse pas au sud le cours du Sala; au sujet même des territoires auxquels ils s'appliquent, ces documents laissent bien des questions sans réponse. La côte septentrionale, entre les Colonnes d'Her-

1. M. R. de la Blanchère, *Malva, Mulucha, Molochath*; dans le *Bulletin de correspondance africaine*, 1884, p. 141.

cule et la Mulucha, quoique plus proche des provinces de l'Afrique Mineure déjà occupées par les Romains, paraît avoir été la dernière explorée; aucun auteur avant Pline et Ptolémée ne l'a décrite et l'énumération donnée par Ptolémée est plus sommaire que celle de l'Itinéraire d'Antonin. Les diverses parties de la Maurétanie Tingitane n'ont pas été connues simultanément ni également, parce qu'elles n'ont pas été pénétrées toutes à la fois ni de la même manière par les influences civilisatrices venues de Carthage et de Rome. La connaissance géographique du pays dans l'antiquité est restée très imparfaite, parce que la domination romaine elle-même n'a jamais pu s'avancer très loin ni s'implanter très profondément.

---

## CHAPITRE II

## DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE.

Les renseignements que les anciens nous ont transmis sur la géographie de la Tingitane sont essentiellement fragmentaires et incomplets. Il est impossible en ces conditions de faire autre chose que de dresser, région par région, la liste des accidents du sol et des localités diverses dont nous connaissons les noms berbères ou puniques, grecs ou romains, avec l'indication des noms modernes qui paraissent le mieux y correspondre. Charles Tissot a magistralement exposé, en 1878, le résultat des recherches approfondies de géographie comparée qu'il avait entreprises sur le terrain même d'après les textes. Après plus de vingt-cinq ans écoulés, son travail garde toute sa valeur et son autorité. Il nous suffira d'en donner l'analyse et le résumé, en le complétant à l'aide de quelques publications plus récentes, parmi lesquelles il faut citer surtout l'excellent commentaire de Ptolémée, rédigé par C. Müller et tout récemment édité par M. C.-Th. Fischer. C'est aux explorateurs qu'il appartient, à l'imitation de M. de la Martinière, dont les voyages furent si féconds en découvertes heureuses, de continuer l'œuvre brillamment commencée par Tissot et de nous procurer les moyens de reprendre un jour et de corriger cette esquisse provisoire<sup>1</sup>.

1. Nous nous sommes bornés strictement à l'étude de la nomenclature géographique du pays dans l'antiquité, sans entrer dans l'énumération détaillée des ruines qu'on y a retrouvées. Le relevé des découvertes archéologiques faites jusqu'à présent au Maroc sera l'objet, ici même, d'une notice particulière.

I. — *La côte septentrionale.***De l'embouchure de la Mulucha au cap Cotès.**

Pour la côte septentrionale les deux sources principales sont Ptolémée et l'Itinéraire d'Antonin. Les auteurs antérieurs, comme on l'a déjà noté, n'avaient sur cette partie de la Tingitane que de très vagues informations. Les noms de stations que renferme l'Itinéraire ne doivent pas d'ailleurs nous faire illusion : entre la Maurétanie Césarienne et l'Océan Atlantique il n'existait aucune route de terre ; le trajet se faisait par voie de mer d'une station à l'autre : *a Tingi litoribus navigatur usque ad Portus divinos*, comme le déclare expressément l'*Itinerarium Antoninianum* lui-même<sup>1</sup>.

**Mulucha.** Le fleuve qui séparait au temps de l'indépendance le royaume de Bocchus des États de Jugurtha et à l'époque romaine la Maurétanie Tingitane de la Césarienne est appelé dans les textes tantôt Molochath (Strabon, Ptolémée), ou Mulucha (Salluste, Pomponius Méla, Pline), tantôt Malvane (Pline), Μαλούα (Ptolémée), Malva (Itinéraire, Julius Honorius, Géographe de Ravenne). Pline et Ptolémée distinguent même la Malvane ou Malva de la Mulucha et la placent le premier à l'ouest de celle-ci, le second à l'est. En réalité, toutes ces désignations s'appliquent à un seul et même fleuve, la Moulouïa des modernes<sup>2</sup>. Tissot

1. Cf. Ant. Blasquez, *Via romana de Tanger a Cartago*, dans le *Boletín de la real Sociedad geográfica*, Madrid, 1901, t. XLIII, p. 324-351.

2. La question a été reprise en dernier lieu et examinée de très près par M. R. de la Blanchère, *Malva, Mulucha, Molochath, étude d'un nom géographique*, dans le *Bulletin de correspondance africaine*, 1884, p. 136-146. De la Blanchère conclut, comme Tissot, à l'identité de la Malva et de la Mulucha, malgré les assertions contraires de Ptolémée et de Pline et les incertitudes de Méla et de Strabon ; ces écrivains se sont tous copiés les uns les autres, non sans commettre d'évidentes confusions ; les pre-

suppose, avec beaucoup de vraisemblance, que le nom plus simple de Malva a remplacé, après la conquête romaine, la forme ancienne Molochath ou plutôt Malachath, d'origine phénicienne, transcrite en latin par Mulucha; la coexistence, pendant quelque temps, des deux vocables, expliquerait les erreurs commises. D'après Movers, Molochath ou Malachath dériverait du phénicien *melach* ou *malach*, sel<sup>1</sup>; Tissot se refuse à admettre cette étymologie : les eaux de la Moulouïa, dit-il, ne sont nullement salées; mais il se pourrait, comme l'imagine C. Müller, que la rivière tirât son nom de fabriques de salaisons situées jadis auprès de son embouchure<sup>2</sup>.

La Moulouïa formait la limite au moyen âge des royaumes de Fez et de Tlemcen et plus tard du Maroc et de la Régence d'Alger; depuis le traité du 18 mars 1845 le territoire français s'arrête à l'Oued Adjeroud, plus à l'est. En dépit de cette modification récente et peu importante, on peut affirmer que la Moulouïa, depuis l'antiquité la plus reculée, n'a pas cessé d'être considérée comme une frontière. Elle était tout naturellement désignée pour jouer ce rôle. « C'est le seul grand fleuve de l'Afrique Mineure qui dans ces régions coule du sud au nord<sup>3</sup>. » Elle ouvre, au-devant de la haute chaîne du Moyen Atlas, « un long et large fossé qui établit une communication facile entre la mer saharienne du sud et la mer méditerranéenne du nord<sup>4</sup>. » De sa rive gauche, par son tributaire l'Oued Msoun, dont

miers en date avaient utilisé pêle-mêle et sans discernement des documents d'origine, de nature et d'époques très diverses. .

1. Fr. K. Movers, *Die Phönizier*, II, Berlin, 1849-1856, p. 629.

2. Strabon (III, p. 156) explique pareillement le nom de la ville espagnole de Malaca (Malaga).

3. Edm. Doutté, *Les Marocains et la société marocaine*, dans la *Revue générale des sciences*, 1903, p. 197.

4. V. Bérard, *Questions extérieures : le Maroc*, dans la *Revue de Paris*, 15 février 1903, p. 867.

le cours supérieur, entre le Rif et le Moyen Atlas, rejoint presque l'Oued Innaouen, tributaire de l'Oued Sebou, se détache la grande route historique des caravanes, maintenant désertée, très fréquentée autrefois, qui relie Tlemcen à Taza, à Fez, à l'Atlantique<sup>1</sup>. Le cours de la Moulouïa commande et défend l'entrée du Maroc. Mais, à vrai dire, cette limite n'est pas une barrière. Le fleuve « unit les contrées dont il draine les produits et dont ses affluents fertilisent le sol<sup>2</sup>. » S'il convenait de distinguer administrativement la Maurétanie Tingitane de la Maurétanie Césarienne, elles étaient bien situées dans le prolongement l'une de l'autre, elles appartenaient au même ensemble géographique, et l'on comprend que les Romains, après avoir soumis à leur autorité tous les pays de l'Afrique septentrionale depuis Carthage jusqu'à la Moulouïa, aient été entraînés plus loin, vers les Colonnes d'Hercule et l'Océan.

**Metagonium**, promontoire voisin de la Mulucha (Strabon : Μεταγώνιον; Ptolémée : Μεταγωνίτις ἄκρα). Tissot l'identifie au cap del 'Agua (Ras Sidi Bachir). C. Müller ne croit pas qu'il y ait lieu de le distinguer du cap de Rusaddir ou de Sestiaria : on aurait là un dédoublement analogue à celui qui a fait de la Mulucha et de la Malva deux fleuves différents. Strabon ajoute qu'on donnait aussi le nom de Métagonium à la région aride et stérile qui s'étend à l'ouest jusqu'aux montagnes du cap Cotès. D'autre part Pomponius Méla signale aussi (I, 33) un *promontorium Metagonium* sur

1. A. Bernard, *Les productions naturelles, l'agriculture, l'industrie et le commerce au Maroc*, dans la *Revue générale des sciences*, 1903, p. 146. — Cf. V. Bérard, *loc. cit.*, p. 868.

2. Edm. Doutté, *loc. cit.*, p. 197. — Cf. *ibid.*, p. 387 : « le Maroc forme avec le restant du Maghreb un bloc homogène ». — R. Pinon, *Le Maroc et les puissances européennes*, dans la *Revue des Deux Mondes*, 15 février 1902, p. 805 : « Il n'y a pas entre la France algérienne et le Maroc, un de ces contrastes de climat ou de relief qui parfois inclinent vers des voies divergentes les destinées de deux peuples voisins ».

cette côte, mais il le place à la hauteur du cap Tretum (Rous Seba) de Strabon et de Ptolémée, en Numidie; la *Metagonitis terra* de Pline (V, 22) est également située en Numidie. C. Müller pense que les Grecs désignaient d'abord sous le terme général de Μετὰ τὸ γώνιον, pays d'au-delà du cap, tout le nord-ouest de l'Afrique; plus tard on entendit par Μεταγώνιον un cap déterminé, situé selon les uns sur la côte de Numidie, près de Chullu (Collo), selon les autres en Tingitane. Strabon a confondu les deux points et s'est trompé, par suite, dans l'estimation des distances : il compte 5.000 stades du cap Cotès au cap Metagonium, 6.000 de ce cap au cap Tretum, 2.500 du cap Tretum à Carthage; il aurait dû dire : du cap Cotès au cap Metagonium ou Tretum, 5 ou 6.000 stades (les auteurs n'étaient pas d'accord), et de là à Carthage, 2.500.

**Ad tres insulas** : station indiquée par l'Itinéraire, à 12 milles de la Malva et 65 de Rusaddir (en réalité 7 et 45); les trois îles sont les Zaffarines, avec un bon mouillage, le meilleur du Rif.

**Russaddir** ou **Rusaddir**, ville et port (Pline : *Rhysaddir oppidum et portus*; Ptolémée : 'Ρουσάδειρον; Itinéraire : *Rusadder colonia*; listes épiscopales : *Rusaditanus* ou *Rusadirensis episcopus*), maintenant Melilla. Pomponius Méla lui donne le nom de Rusigada, par confusion sans doute avec Rusicade (Philippeville). Le Périples de Scylax l'appelle "Ακρος πόλις καὶ λιμὴν; le mot "Ακρος est la traduction grecque du phénicien *Russaddir*, promontoire élevé<sup>1</sup>. La position de la cité, sur une presqu'île rocheuse et basse que domine une acropole, répond tout à fait au type général des établissements commerciaux fondés sur les côtes par les Phéniciens et les Carthaginois. Si le cap Metagonium et le cap de Rusaddir sont identiques (hypothèse de C. Müller),

1. Movers, *op. cit.*, t. II, p. 516.

la ville de Metagonium que signalait en Libye Hécatee de Milet, au témoignage d'Étienne de Byzance, n'est autre que Rusaddir elle même.

**Promontorium Rusaddi** (Itinéraire), à 15 milles de Rusaddir; c'est le cap des Trois Fourches (Ras Hourak) des modernes et la *Σηστιάρια ἄκρα* de Ptolémée; Movers explique ce dernier nom par le phénicien *sesseth araim*, les six autels<sup>1</sup>. Tissot retrouve aux extrémités du cap six pointes distinctes, qui auraient été marquées à l'époque phénicienne par autant d'autels. Au nom de Sestiaria se rattache peut-être l'*episcopus Sestensis* ou *Sextensis* des listes épiscopales.

**Drinaupa** (Scylax); île déserte au nord du cap de Rusaddir, assez loin de la côte; maintenant Alboran.

**Promontorium Cannarum** (Itinéraire); littéralement, le cap des Roseaux; à 50 milles du cap de Russadir (en réalité 48) et 30 des Sex insulae; maintenant pointe d'Abdoun ou Ras Sidi Aïssa Oumats.

**Ad sex insulas** (Itinéraire); sur la baie d'Alhucemas (El-Mzemma), où existent en effet deux groupes de trois îlots.

**Promontorium** (Itinéraire; pas de nom particulier); à 12 milles des Sex insulae; pointe Boticou (Ras Bouzkour).

**Parietina** (Itinéraire), à 25 milles du Promontorium; sur l'anse d'Alcala, près de Badis; son nom vient peut-être de l'aspect des falaises qui encadrent l'anse: elles ressemblent à de vraies murailles. Le Géographe de Ravenne place à tort la *civitas Pareatina* près de la Malva et du Portus Sigensis.

**Corbucla** (Itinéraire), à 24 milles de Parietina; sur l'anse des Pêcheurs (Marsa Ouringa).

1. Movers, *op. cit.*, t. II, p. 643.

**Taenia Longa** (Ptolémée; Itinéraire), à 24 milles de Corbucla sur l'anse des Peupliers (Mersa Tighissa); cette localité tirait son nom de la disposition du terrain sur lequel elle était bâtie : la plage devait former un isthme allongé, avant que les alluvions du petit oued qui s'y jette l'eussent rattachée au continent.

**Acrath** (Ptolémée) : pointe Omara (Ras Kâa Asras).  
Listes épiscopales : *Agrensis episcopus*.

**Laud flumen** : fleuve navigable, d'après Pline; il portait un nom d'origine berbère; c'est l'Oued Laou, se jetant dans l'anse nommée à tort Adelaou.

**Ad promontorium Barbari** (Itinéraire), à 24 milles de Taenia Longa; le cap serait la pointe occidentale de l'anse d'Adelaou (Ras Makked), limite entre le pays maure qui s'étend à l'ouest et le pays purement berbère; de là peut-être son nom. Ptolémée l'appelle Ὀλέαστρον ἄκρον, cap des Oliviers sauvages.

**Tamuda flumen** (Pline; Ptolémée : Θαλοῦδα); nom berbère : *tamda* veut dire marais; c'est l'Oued Martil.

**Tamuda oppidum** (Pline), maintenant Tétouan, sur la hauteur qui domine le cours de l'Oued Martil. La phrase de Pline est ainsi conçue : *flumen Tamuda navigabile, quondam et oppidum*, le fleuve Tamuda, navigable, et l'ancienne ville du même nom; cette ville n'aurait plus existé de son temps. Mais la *Notitia dignitatum* (Occ., XXVI, 13) la mentionne : *praefectus alae Herculeae Tamuco*. C. Müller propose donc de lire : *ffumen Tamuda, navigabile quondam, et oppidum*, le fleuve Tamuda, jadis navigable, et la ville du même nom. Un passage défiguré de Pomponius Méla (III, 107) contiendrait aussi la mention de Tamuda; au lieu de *galdavo dubritania*, qui n'a pas de sens, il faudrait lire : *Gilda, Vobri, Tam(ud)a*. Les listes épiscopales mentionnent un *Tamudensis episcopus*.

**Ad Aquilam Majorem** (Itinéraire; Ptolémée : Ἰαγάζθ), cap Negro (Ras et-Terf), à 12 milles du Promontorium Barbari.

**Ad Aquilem Minorem** (Itinéraire; Ptolémée : Φοίβου ἄκρα), pointe de Castillejos (Ras el-Fnidek) à 14 milles de la station d'Ad Aquilam Majorem.

Les noms donnés par Ptolémée à ces deux caps de l'Aigle désigneraient aussi, d'après C. Müller, des oiseaux de proie. Ἰαγάζθ dérive de *ajjah*, épervier, et le mot Φοίβος, pour φάβα ou φαβοτύπος, s'applique à une espèce particulière d'éperviers de petite taille.

Sur la côte africaine du détroit de Gibraltar Scylax indique la colonne libyenne d'Hercule, la pointe d'Abyla et plus loin une ville sur un fleuve, πόλις ἐν ποταμῷ; Strabon, les Tombeaux des Sept Frères, la montagne d'Abyla, la montagne de l'Éléphant et une petite île, νησίδιον, qui fait face à l'île d'Héra située sur la côte d'Europe; Pomponius Méla, les monts des Sept Frères et le mont très élevé d'Abyla; Pline, les Sept Frères, le *promontorium Album* et le mont Abyla; Ptolémée, la colonne d'Abyla, le mont des Sept Frères, la ville d'Exilissa, l'embouchure du fleuve Valo; l'Itinéraire, la station d'Ad Abilem, à 14 milles d'Ad Aquilam Majorem, et celle d'Ad Septem Fratres, à 14 milles d'Ad Abilem et 60 de Tingis; Avienus appelle Abila la montagne de Maurétanie qui regarde, sur le détroit des Colonnes d'Hercule, la montagne européenne de Calpé (Gibraltar); à l'époque byzantine Procope et Isidore de Séville placent dans cette région la ville importante de Septon ou Septa. Il est évident que les noms donnés aux divers points du littoral ont varié avec les époques et que, d'autre part, les mêmes noms ont pu être donnés à des points différents. Voici les identifications auxquelles s'arrête Tissot<sup>1</sup> :

1. Cf. Tissot, *Recherches*, planche II : *Carte de la Maurétanie Tingitane de Tamuda à Tingis*.

**Abyla Columna.** L'Ἡράκλειος στήλη ἢ ἐν Λιβύῃ de Scylax et l'Ἀβύλη στήλη de Ptolémée seraient le mont Acho, point culminant de la Sierra d'Almina, dans la presqu'île de Ceuta.

La station d'**Ad Abilem** est la ville actuelle de Ceuta ; c'est elle, et non celle d'**Ad Septem Fratres**, qui fut appelée à l'époque byzantine **Septon** ; il se peut d'ailleurs que le nom d'**Ad Abilem** ait été remplacé sous le Bas Empire par celui d'**Ad Septem Fratres**, d'autant plus aisément que la station était en réalité à égale distance d'Abyla et des Sept Frères.

L'ἄκρα Ἀβιλική de Scylax, l'Ἀβίλη ὄρος de Strabon, les **Septem Fratres** de Méla et de Pline, l'ἑπτάδελφοι ὄρος de Ptolémée sont identiques les uns aux autres et correspondent à la chaîne du Djebel Belyounech, qui forme la pointe méridionale de l'entrée du détroit.

La station d'**Ad Septem Fratres** est au pied de cette même pointe, sur la baie de la Mersa Dennil ; entre **Ad Abilem** et **Ad Septem Fratres** il n'y a pas 14 milles, comme le porte l'Itinéraire, mais 4 seulement. Le Géographe de Ravenne cite encore la ville de **Septem Fratres**.

La ville d'Ἐξίλισσα, mentionnée par Ptolémée, avait peut-être remplacé l'ancienne cité disparue de **Lissa**, dont parlait Pline, qui la plaçait à l'ouest des Colonnes d'Hercule ; elle était située dans l'anse Benzus (Mersa Belyounech).

Le **promontorium Album** de Pline se retrouve dans la Pointe Blanca, aux blanches falaises.

L'Ἐλέφας de Strabon, le **mons praealtus Abyla** de Méla, l'Abyla de Pline sont le Djebel Mouça ou Mont aux Singes.

La petite île au pied de l'Éléphant est l'îlot de Péréjil (Djezira T'aoura).

Le fleuve Οὐζών de Ptolémée, Valo, ne saurait être que l'Oued el-Ksar.

La πόλις ἐν ποταμῷ de Scylax pourrait correspondre à la localité antique qui occupait l'emplacement du village de Ksar es-Srîr, à l'embouchure de l'Oued el-Ksar, à moins que l'auteur du Périple n'ait entendu désigner par là Tingis même, bâtie à quelque distance de l'Oued el-Halk; Tissot penche pour la première hypothèse; il est surprenant sans doute que le Périple passe sous silence Tingis, mais on ne doit pas oublier qu'il nous est parvenu sous forme d'abrégé.

D'après M. Bérard, l'Atlas d'Homère est identique à l'Abyla des géographes postérieurs. Le mot Atlas, du verbe τλάω, et le mot Abyla, de la racine *abal*, forment un doublet gréco-sémitique et signifient également l'un et l'autre : celui qui porte un fardeau, le pilier. La colonne libyenne d'Hercule, plus basse que la colonne d'Europe, est bien le mont Acho, mais l'ἄκρα Ἀβιλυκή de Scylax ne diffère pas du *mons praealtus* de Méla ni de l'Abyla de Pline : c'est le Mont aux Singes, auquel conviennent à merveille tous les détails des descriptions anciennes et de celle particulièrement que nous a donnée Avienus, d'après un très vieux périple carthaginois. Kalypso, fille d'Atlas, tire son nom du verbe καλύπτω; l'île de Kalypso ou de la Cachette se dissimule au pied de l'Abyla-Atlas; c'est l'île de Péréjil, assez haute, avec des rochers où venait s'asseoir Ulysse pour pleurer devant la mer, deux cales de débarquement, des tapis de persil, une grande caverne peuplée d'oiseaux marins; sans cesse la battaient les courants et les rafales<sup>1</sup>. La ville des Axitans où se seraient établis, d'après Strabon (III, p. 170) les premiers Tyriens envoyés pour explorer le détroit, n'était pas, comme on

1. V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, t. I, p. 240-302.

l'a dit, la ville des Exitans en Espagne, Sex ou Six, mais celle des Axilitans ou Exilitans, l'Exilissa de Ptolémée, la Lissa de Pline, plusieurs fois ruinée et restaurée ; une colonie phénicienne s'élevait, à une époque très reculée, en face de l'île de la Cachette<sup>1</sup>.

Le littoral africain des Colonnes d'Hercule formait, d'après le Géographe de Ravenne, la *Mauretania Gadi-tana* ; il regarde en effet la côte espagnole de Gadès (Cadix). Le même auteur nous a conservé le nom berbère de cette contrée, **Abrida**. Le mot *abrid* veut dire chemin, passage.

**Tingis** (monnaies indigènes : *Tenga, Tinga, Tilga*<sup>2</sup>; Hécatée de Milet : Θίγγη; Strabon : Τίγγις; Méla : *Tinge*; Pline, Itinéraire, Géographe de Ravenne : *Tingi*; Plutarque, *Vie de Sertorius*, 9 : Τίγενης; Ptolémée : Τίγγις Καισάρεια; Dion Cassius, LX, 9 : Τέγγις; listes épiscopales : *Tingariensis* et *Tingitanus episcopus*), était la capitale du royaume de Bocchus et ensuite de la province romaine de Maurétanie Tingitane; son nom paraît d'origine berbère. Fondée, d'après la légende, par le géant Antée (Méla, Pline), ou par Sophax, fils d'Hercule et de Tingis (Plutarque) elle obtint d'Octavien le droit de cité (Dion Cassius, XLVIII, 45) et fut érigée plus tard en colonie par Claude (Pline); Pline prétend, sans doute à tort et par confusion avec Julia Joza en Bétique, qu'elle était surnommée Julia Traducta. C'est maintenant Tanger. Ruines romaines et inscriptions<sup>3</sup>.

**Cotta**, ancienne ville à l'ouest des Colonnes d'Hercule, non loin de Tingis, mentionnée par Pline en même temps que Lissa (et citée encore par lui en un autre passage, XXXII, 15); son nom rappelle celui du cap Cotès (cap

1. V. Bérard, *op. cit.*, p. 282-284.

2. L. Müller, *Numismatique de l'Ancienne Afrique*, t. III, p. 144-153.

3. Voir la notice du *Corpus inscriptionum latinarum*, t. VIII, p. 854.

— Tingis est décrite par Tissot, *Recherches*, p. 180-187.

Spartel; Tissot l'identifie soit à Agla, soit à Mediouna, sur les pentes de ce cap.

**Specus Herculi sacer** (Méla) : grotte consacrée à Hercule, entre Tingis et le cap Ampelusia ou Cotès; c'est l'une des nombreuses cavernes que renferme le cap Spartel. Pomponius Méla plaçait aussi dans les environs le tombeau légendaire d'Antée, formé d'une petite colline qui rappelait par son aspect l'image d'un homme couché.

## II. — *La côte occidentale.*

### **Du cap Cotès à l'embouchure du Daras.**

La côte occidentale de la Maurétanie Tingitane est la partie de ce pays sur laquelle nous possédons les renseignements les plus nombreux et les plus variés. Les périples d'Hannon, de Scylax, de Polybe et les traités de géographie de Strabon, de Pomponius Méla, de Ptolémée la décrivaient. Il s'en faut d'ailleurs que les indications contenues dans ces textes concordent et soient toutes suffisamment précises; bien des obscurités subsistent.

C'est au cap Spartel des modernes (Ras Achakkar) que le littoral africain, orienté jusque-là de l'est à l'ouest, prend brusquement la direction nord-sud. Par une étrange omission ce promontoire si bien marqué et si important n'est pas signalé par l'auteur du Périple de Scylax; la première pointe que celui-ci mentionne après les Colonnes d'Hercule est l'Ἐρωξία ἄκρα, située bien plus loin, à deux jours de navigation du détroit. Le cap Spartel s'appelait dans l'antiquité **Ampelusia** ou **Cotes** (Strabon : αἱ Κώταις; Méla et Pline : *promontorium Ampelusia*; Ptolémée : Κώτης ἄκραν), deux noms qui avaient, d'après Pomponius Méla, le même sens : le mot grec Ἀμπελος était la traduction du mot berbère *Cotes*; ils voulaient dire l'un et l'autre les vignes, et en effet cette contrée produit encore en grande abondance des vignes très estimées.

Contrairement à l'opinion émise avant lui par C. Müller dans son édition des *Geographi graeci minores* et reprise depuis par C.-Th. Fischer dans son livre sur le Périples d'Hannon (elle se retrouve encore dans l'édition de Ptolémée), Tissot place entre le cap Spartel et le cours du Lixus — et non au sud de ce dernier — les premières localités que le Périples de Scylax indique après les Colonnes d'Hercule, à savoir<sup>1</sup> :

Κώτης κόλπος μέγας, le grand golfe de Cotès, allant jusqu'à l'Ἑρμαία ἄκρα; il faut y reconnaître la plage basse qui s'étend entre la falaise méridionale du cap Spartel et le Ras el-Kouas.

Ποντίων τόπος καὶ πόλις, région et ville du nom de Pontion, au milieu du golfe de Cotès : collines d'El-Mriès et d'Hadjeriin, et plateau de Cherfel-Akab, pays très anciennement habité, ainsi qu'en témoignent de nombreuses tombes mégalithiques ; la pêche y est facile et fructueuse : c'est ce qui explique sans doute les noms de Ποντίων et d'El-Mriès, les ports.

Κηφισιάς λίμνη μεγάλη, grand lac Céphisias, près de la ville de Pontion, bordé de roseaux, semés de d'îles, peuplé de pintades ; les bas-fonds marécageux du Tahaddart, traversés par le Mharhar et l'Oued el-Kharroub en marquent l'emplacement. Pline, qui connaissait ce lac et sa faune caractéristique, parle aussi d'une sorte d'ambre que les indigènes y recueillaient (XXXVII, 15).

Ἑρμαία ἄκρα, pointe d'Hermès, reliée au Promontoire Sacré (cap Saint-Vincent) d'Europe par une ligne d'écueils sous-marins ; c'est le Ras el-Kouas, à la hauteur de la station romaine d'Ad Mercurios dans l'intérieur des terres ; les noms d'Hermès et de Mercure se correspondent.

Ἄνιδης ποταμός, le fleuve Anidès, débouchant dans un

1. Cf. Tissot, *Recherches*, planche III : *Esquisse topographique de la région comprise entre le cap Spartel et Azila.*

grand lac; on ne peut l'identifier qu'à l'Oued el-Aïacha, qui traverse dans son cours inférieur d'importants marécages.

Entre les deux fleuves Anidès et Lixos du Périples de Scylax s'intercalent le fleuve et la ville de Zilia. Le fleuve Zilia (Oued Acîla d'El-Bekri, Oued el-Halou des modernes) n'est nommé que par Ptolémée; Vossius rétablit son nom, par correction, dans le texte de Pomponius Méla, lisant: *ultra (Lixum) est colonia et fluvius Zelia*, au lieu de *colonia et fluvius Gna*; C. Müller, dans son édition de Ptolémée, propose plutôt: *est [Zilia] colonia et fluvius Gna*. La ville de Zilia ou Zilis (monnaies: *Aslith*<sup>1</sup>; Strabon: Ζήλις; Méla et Ptolémée: *Zilia*; Pline, Itinéraire, Géographe de Ravenne: *Zilis*), maintenant Azila, était sur la rive gauche, au bord de la mer. Elle semble avoir été fondée par les Phéniciens; Strabon raconte (III, p. 140) que ses habitants furent transférés en Espagne dans la colonie de Julia Joza; on sait d'autre part que Tingentera, patrie de Pomponius Méla, avait été peuplée de Phéniciens venus d'Afrique; on a tout lieu de croire que Tingentera n'est qu'un autre nom de Julia Joza. Plus tard Auguste établit une colonie romaine à Zilis, devenue Julia Constantia, et la soumit directement à la juridiction du gouverneur de Bétique (Pline).

Viennent ensuite le fleuve et la ville de Lixus. Le fleuve Λίξος (Scylax, Alexandre Polyhistor), *Lixus* (Méla, Pline), Λίξ (Ptolémée), est appelé par Julius Honorius *fluvius Hesperides* et par le Géographe de Ravenne la *Turbulenta* ou *Davina*; il se nomme actuellement Loukkos. Il ne faut pas le confondre avec le Λίξος du Périples d'Hannon, situé beaucoup plus au sud et qui est le Daras, aujourd'hui le Drâa. — La très importante ville de Lixus, fondée par les Phéniciens (Scylax), colonie romaine sous le règne de Claude

1. L. Müller, *op. cit.*, p. 153-155.

(Pline), était situé sur une colline dominant la rive droite du fleuve, à quatre kilomètres de son embouchure, au lieu dit Tschemmich. Son nom était très diversement orthographié : les monnaies donnent la forme phénicienne *Liks* et sa traduction grecque  $\Lambda\acute{\iota}\xi$ <sup>1</sup>, qui reparait chez Ptolémée. Scylax, Strabon, Pline écrivent *Lixos* ; Méla, *Lixo* ; la *Notitia dignitatum* : *Aulucos* ; le Géographe de Ravenne : *Lix colonia*. Étienne de Byzance cite les formes  $\Lambda\acute{\iota}\gamma\xi$ ,  $\Lambda\acute{\upsilon}\gamma\xi$ ,  $\Lambda\acute{\iota}\xi\alpha$  ; au témoignage de Strabon, la ville était appelée  $\text{Τρίγξ}$  par les indigènes,  $\Lambda\acute{\upsilon}\gamma\xi$  par Artémidore,  $\Lambda\acute{\iota}\xi\omicron\varsigma$  par Eratosthène ; il est évident que le nom de  $\text{Τρίγξ}$  dans ce texte n'a rien de commun avec  $\text{Τίγγις}$  et n'est, comme  $\Theta\text{ρίγγη}$  dans Hécatée de Milet, qu'une transcription libyenne ou berbère du phénicien  $\Lambda\acute{\iota}\gamma\xi$ . Tissot<sup>2</sup> et M. de la Martinière<sup>3</sup> ont décrit en détail l'état présent des ruines phéniciennes et romaines de Lixus<sup>4</sup>.

**Hesperidum insula et horti ; ara Herculis** (Pline). La légende plaçait à Lixus la capitale d'Antée et le lieu de son combat avec Hercule. C'est dans une île basse de l'estuaire du Lixus, jamais recouverte par les flots, à deux cents pas de la mer (Pline, XIX, 22), qu'étaient situés le jardin des Hespérides et l'autel d'Hercule ; par allusion aux sinuosités du fleuve on disait qu'un dragon gardait les pommes d'or ; dans le bois qui les produisait jadis il n'y avait plus, au temps de Pline, que des oliviers sauvages. Solin (XXIV, 3) parle aussi de l'estuaire et de l'île, du bois et de l'autel. Strabon (XVII, p. 825) signale plus loin, dans l'*εμπορικὸς*

1. L. Müller, *op. cit.*, p. 155-161.

2. Tissot, *Recherches*, p. 203-221 ; plans et coupe, figures aux pages 211, 213 et 216 ; planche IV : murs phéniciens et romains de Lixus.

3. H. de la Martinière, *Recherches sur l'emplacement de la ville de Lixus*, dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1890, p. 134-148 ; planches VII à XI : plan de Lixus, murs d'enceinte, objets divers trouvés dans les ruines.

4. Voir la notice du *Corpus*, t. VIII, p. 855.

κόλπος, un autel d'Hercule que la marée respectait. Le cours du Lixus s'est déplacé depuis l'antiquité. D'après Tissot la petite butte de Rekada sur sa rive droite, reliée maintenant à la terre ferme par des alluvions récentes, était autrefois un îlot; sa position et sa riche végétation autorisent à y voir l'île de Hespérides; elle est surmontée d'un tumulus dont la plate-forme supporte des vestiges de construction en grand appareil, dernier reste de l'autel prétendu d'Hercule.

Πόλις Λιδύων (Scylax), ville libyenne anonyme et port, en face de la colonie phénicienne de Lixus, au delà du fleuve : aujourd'hui El-Araich.

Mulelacha (Polybe ou Agrippa, cité par Pline), port sur un promontoire entre le Lixus et le Subur : à la pointe de Moula-bou-Selham, près de laquelle une lagune maintenant ensablée formait un bon mouillage.

Au sud de cette lagune s'ouvre un grand marais, la Merdja de Ras ed-Doura, qui communique par intermittences avec l'Oued Sbou; c'est là que C. Müller et C.-Th. Fischer situent le lac Céphisias de Scylax et de Pline. Peut-être serait-ce le lac de Δούριζα, auprès du fleuve Λίζας, d'Hécatee de Milet.

Subur amnis (Pline, Ptolémée; Géographe de Ravenne : *Ubis*, pour *Subus*), identique au Κράβις ποταμός de Scylax, au *Crathis* de Mnaseas (cité par Pline, XXXVII, 38); c'est le Sbou, le plus important des fleuves de l'Afrique septentrionale, après le Nil; *magnificus et navigabilis*, selon les propres termes de Pline, qui croit à tort que son embouchure est également distante de Lixus et de Sala; il traverse dans son cours inférieur une vaste plaine entourée d'un amphithéâtre de montagnes.

Θυμιατήριον, *Thymiaterium*, première colonie carthaginoise fondée par Hannon, à deux journées des Colonnes d'Her-

cule, « dominant une grande plaine »; de nos jours Meh-diya, sur le plateau qui domine en effet l'embouchure du Sbou et d'où la vue s'étend très loin dans l'intérieur. Le nom Θυμιατηρίον, encensoir, n'est que la traduction grecque du phénicien *kithēr*, qui a donné ailleurs, par simple transcription, *Citheron*, et caractérise la position relativement élevée de la localité qui le porte<sup>1</sup>. Le Périphe de Scylax cite encore Θυμιατηρία, port et ville des Phéniciens. Mnaseas (Pline, XXXVII, 38) l'appelait Sicyone, sans doute parce que sa situation rappelait celle du plateau escarpé de Sicyone dans le Péloponèse. Sur plusieurs monnaies puniques de Maurétanie, on lit *Tamusia*, probablement pour *Thymiatēria*<sup>2</sup>. La ville de Subur, mentionnée par Ptolémée, paraît avoir succédé à Thymiaterium et occuper le même emplacement. Listes épiscopales : *Subbaritanus* et *Suburitanus episcopus*.

L'ἐμπορικὸς κόλπος, *Sinus emporicus*, le golfe des ἐμπόρια ou comptoirs commerciaux, commençait, d'après Ptolémée, au Subur, ou mieux, d'après Polybe ou Agrippa (cité par Pline) et Strabon, au Lixus, pour se terminer à la pointe de Mazaghan; la disparition de Mulelacha et de Thymiaterium à l'époque romaine nous explique probablement que Ptolémée ait reculé vers le sud son point de départ. Il s'appelait aussi, au témoignage de Polybe ou d'Agrippa, *sinus Saguti*; le mot *Sagout* serait, d'après Movers, un adoucissement du phénicien *sakkarout*, comptoirs<sup>3</sup>. C. Müller fait observer que les meilleurs manuscrits de Pline donnent, au lieu de *Saguti*, *Sagigi* ou *Sagici*, qu'il corrige en *Sarigi* ou *Sarici*, nom sémitique d'une espèce particulière de vignes; il identifie à ce *sinus Sarigi* le Κώτης κόλπος, ou golfe des Vignes, du Périphe de Scylax, que Tissot cherche à localiser entre le cap Spartel et le Loukkos.

1. V. Bérard, *op. cit.*, t. I, p. 229.

2. L. Müller, *op. cit.*, p. 161-163.

3. Movers, *op. cit.*, t. II, p. 540.

**Sala flumen** (Polybe ou Agrippa, Pline, Ptolémée; Philostate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, 5, 1 : Σάληξ; Géographe de Ravenne : *Salensis*; Étienne de Byzance : Σάλας); le Bou Ragra.

**Sala urbs** (monnaies indigènes<sup>1</sup>; Méla; Pline : *Sala oppidum*; Ptolémée; Itinéraire : *Salaconia*; Géographe de Ravenne : *Sala*); maintenant Slâ, non loin de Rabat, sur les collines de Chella, au sud du fleuve; près du désert et de l'Atlas, d'après Pline, et infestée par des troupes d'éléphants et les incursions des Autololes. Malgré son nom phénicien, dérivé de *sela*, roches<sup>2</sup>, Sala n'est mentionnée ni par Hannon ni par Scylax. On y a retrouvé des ruines assez étendues, qui datent de l'époque romaine et une inscription latine, la plus occidentale de toute l'Afrique<sup>3</sup>. Tissot explique le mot *Salaconia* de l'Itinéraire par *Sala colonia*. C. Müller y verrait plutôt un autre nom de Sala, *gonia* ou *conia*, signifiant lieu élevé, comme en *Metagonium* et *Rusconia*.

Sala marquait la limite méridionale de la Tingitane à l'époque impériale (Tissot) : Pline assigne 170 milles d'étendue à la province, et d'après l'Itinéraire il y avait 174 milles de Tingis à la station d'Ad Mercurios, poste extrême de la voie romaine, au sud-ouest de Sala, dans les terres. Les Périples et les géographes énumèrent cependant un certain nombre d'accidents du sol et de localités situés plus au sud et qu'ils rattachent encore à la Maurétanie :

Δύος ποταμός (Ptolémée), **Dyas flumen** : probablement l'Oued el-Melah.

"Ατλας ἐλάττων ὄρος (Ptolémée), **Atlas Minor**. C'est aussitôt

1. L. Müller, *op. cit.*, p. 163-164.

2. Movers, *op. cit.*, t. II, p. 516.

3. Notice au *Corpus*, t. VIII, p. 983.

après l'embouchure du Dyas qu'aboutit sur la côte, d'après Ptolémée, le Petit Atlas; en réalité il n'y a là qu'une chaîne de collines peu élevées, entre Dar-el-Beïda et Azemmour.

Κούσα ποταμός (Ptolémée), **Cusas flumen** : l'Oued Merzek.

**Anatis flumen** (Polybe ou Agrippa, cité par Pline; Pline : Asana, à 150 milles de Sala; Ptolémée : Ἀσάννα), l'Oum-er-Rbia, le principal fleuve du Maroc, après le Shou. C. Müller et C.-Th. Fischer l'identifient à l'Anidès du Périples de Scylax, placé par Tissot au nord du Loukkos (Oued el-Aïa-cha) <sup>1</sup>.

**Rutubis portus** (Polybe ou Agrippa, cité par Pline : à 7 milles au sud de l'Anatis; Ptolémée : Ρουσιβίς λιμήν, placé par lui, à tort, au nord du fleuve) : dans la rade de Mazaghan, sur la pointe (*rous*) d'El Bridja.

Παῖνα νῆσος (Ptolémée), **Paena insula**, à la hauteur de Rutubis ou Rusibis; il n'y a pas d'île à cette place sur la côte africaine, si ce n'est un petit îlot au nord de l'Oum-er-Rbia, en face de Dar-el-Beïda. Il est très probable que les indications de latitude données par Ptolémée sont inexactes; C. Müller serait porté à voir dans cette île Paena une des Açores.

Διοῦρ ποταμός (Ptolémée), **Diur flumen**. Il n'y a pas de fleuve ni de rivière entre Mazaghan et le cap Cantin, mais seulement deux lagunes communiquant avec la mer; Tissot reconnaît le Diur dans la plus septentrionale, la Daïa d'Aïyîr ou de Oualidiya.

**Promontorium Solis** (Hérodote, Périples d'Hannon, Périples de Scylax : Σολέεις ἄκρα; Crinagoras, dans l'*Anthologie*, IX, p. 419 : ἐς πύματον Σολέεντα; Hésychius : Σολουντίς ἄκρα τῆς Λιβύης; Polybe ou Agrippa cité par Pline : *promontorium So-*

1. L. Müller (*op. cit.*, p. 164-169) rapproche du nom de l'Anatis ou Asana, qu'il écrit Asamas, les monnaies indigènes de Semes.

*lis* ; Ptolémée : Ἡλίου ὄρος), cap situé à l'extrémité de la Libye (Hérodote), à trois jours de navigation de l'Ἡρμιαία ἄκρα et cinq jours des Colonnes d'Hercule (Scylax), faisant une saillie très avancée dans la mer (Scylax), et marquant un nouveau changement dans la direction de la côte (Hannon). Il était consacré à Poseidon, dieu de la mer (Hannon, Scylax); on y voyait un autel orné de sculptures représentant des figures humaines, des lions, des dauphins, qu'on attribuait à Dédale (Scylax); le texte de Scylax porte dans les manuscrits : βωμὸς μεγ. ποιῆς Ποσειδῶνος; C. Müller propose de lire : βωμὸς Δεσποίνης [τῆς οὐ καὶ] Ποσειδῶνος, un autel de Despoina, fille de Poseidon, ou de Despoina et de Poseidon; il y avait en Arcadie un bois sacré dédié à Despoina auprès d'un autel de Ποσειδῶν ἱππίος<sup>1</sup>. Ce promontoire est le cap Cantin des modernes, le Ras K'antin des indigènes, pointe rocheuse élevée de 63 mètres au-dessus de la mer et s'avancant vers l'ouest. Deux détails de la description d'Hannon ne se retrouvent plus sur le terrain : le périple carthaginois déclare que le cap était très boisé, λάσιον δένδρεσι, tandis que son sommet est maintenant stérile et renferme seulement quelques figuiers misérables; continuant sa navigation au-delà du cap, Hannon longe pendant toute une journée des marais entourés de roseaux et fréquentés par des troupeaux d'éléphants; or il n'y a dans ces parages aucune trace de lagunes; Tissot suppose que depuis vingt-trois siècles le rivage s'est affaissé; les anciens marais sont actuellement submergés, à une profondeur qui varie, d'après les sondages, entre 9 et 20 mètres. Le cap Cantin est considéré encore aujourd'hui comme sacré; il est surmonté d'un *heuch*, enceinte circulaire en pierres sèches; le caractère religieux du lieu a empêché d'y faire des fouilles. Les mots Ras K'antin veulent dire, dans la langue des indigènes, promontoire rocheux; c'est le sens aussi des noms donnés

1. Pausanias, VIII, 37, 10.

au cap dans l'antiquité. Il s'appelait d'abord Σολόεις ἄκρα; Suidas explique σόλος par colline : σόλος, ὁ βουνός; en réalité Σολόεις dérive du sémitique *sela* ou *selaïm*, les roches. Beaucoup de caps et de villes de l'ancien monde s'appelaient Soloi, Soloentum, etc.; les Grecs prétendaient y reconnaître des établissements de Solon<sup>1</sup>; les Romains firent en Tingitane un autre contre-sens; le promontoire Soloeis devint pour eux le *promontorium Solis*, cap du Soleil; Ptolémée retraduisit à son tour cette expression en grec : Ἡλίου ἕρος.

Μυσοκάρας λιμὴν (Ptolémée), **Mysocaras portus** : port au sud du cap Cantin; ce serait Asfi (Safi), d'après Tissot, Agouz, un peu plus loin, d'après C. Müller : les indications de distance paraissent mieux convenir à cette dernière localité. Des fragments d'inscriptions latines ont été vus à Safi<sup>2</sup>. C. Müller retrouve dans Mysocaras le Mur Carien, Καρικὸν τεῖχος, d'Hannon et d'Ephore, la première localité que cite le périple carthaginois après l'ἄκρα Σολόεις.

**Fut amnis** (Pline; Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, I, 6, 2 : Φούτ; Ptolémée : Φθούθ) : le Tensift, fleuve important, très large et très rapide.

Ἡρακλέους ἄκρον (Ptolémée), **Herculis promontorium** : cap d'Hercule, maintenant Ras el-Hadid.

Ταμούσιγα (Ptolémée), **Tamusiga** (listes épiscopales : *Tamusigensis episcopus*) : Mogador (Souera). Si Μυσοκάρας est le Καρικὸν τεῖχος, Γύττη, la seconde fondation d'Hannon dans cette région, pourrait être identifiée à Ταμούσιγα. La rade abritée de Mogador est fermée par plusieurs îlots. On sait que les Phéniciens établissaient de préférence leurs comptoirs dans des îles ou des presqu'îles, faciles à défendre contre les excursions des indigènes. La principale des

1. V. Bérard, *op. cit.*, t. I, p. 49 et 325.

2. Notice au *Corpus*, t. VIII, *Supplem.*, p. 2079.

îles de Mogador, longue de 836 mètres sur 29 de large, était tout naturellement indiquée pour abriter une colonie. Vivien de Saint-Martin y place le Καρικὸν πᾶγος<sup>1</sup>. M. Vidal de la Blache reconnaît dans ces îlots de Mogador les îles que le roi Juba, d'après Pline<sup>2</sup>, avait trouvées, sur la côte de Maurétanie, en face des Autololes et où il établit des ateliers de pourpre<sup>3</sup>; selon l'opinion courante ces *purpurariae* auraient été situées dans l'archipel de Madère.

Οὐσσάδιον ἄκρον (Ptolémée), **Ussadium promontorium** : cap Sim (Ras Tagrioualt).

Σούριγα (Ptolémée), **Suriga** : Koubia, sur l'Oued Tidsi.

Ἐρύθεια νῆσος (Ptolémée), **Erythia insula** : à la même latitude que Σούριγα ; elle correspondrait à peu près à l'île de Mogador ; mais le même nom est donné par Méla (III, 47) et Pline (IV, 120) à une île de la Lusitanie, près de Gadès ; C. Müller croit que c'est de celle-ci que Pline veut parler ; l'erreur qu'il a commise ailleurs au sujet de l'île de Junon (Madère) et des Fortunées l'entraîne à mal placer aussi Erythie, comme Paena.

Οὔνα ποταμός (Ptolémée), **Unas flumen** : Oued Tefetna ; à la même latitude Ptolémée indique, dans l'intérieur des terres, la ville de Οὐάλα ; C. Müller propose de corriger Οὔνα en Οὐάλα.

Ἄγνα ποταμός (Ptolémée), **Agnas flumen** : Oued Beni Tamer.

Σάλα ποταμός (Ptolémée), **Sala flumen** : Oued Tamrakt, qui se jette au milieu des rochers, *sela*.

Ἄτλας μείζων ὄρος (Ptolémée), **Atlas major** : paraît identique au cap Ghir (Ras Aferni), où se termine en effet une chaîne

1. Vivien de Saint Martin, *L'Afrique du Nord dans l'antiquité*, p. 420.

2. Pline, *Histoire Naturelle*, VI, 201.

3. P. Vidal de la Blache, *Les purpurariae du roi Juba*, dans les *Mélanges Perrot*, Paris, 1902, p. 325-329.

montagneuse ; mais l'Oued Tamrakt est au sud de ce cap. Tissot propose d'assimiler le Grand Atlas de Ptolémée au Djebel des Ida n'-Tenân, plus méridional. C. Müller se prononce en faveur du cap Ghir et tient pour suspectes et falsifiées les indications relatives aux trois fleuves cités immédiatement avant l'Atlas : le fleuve Sala voisin du Grand Atlas n'est qu'un redoublement factice du fleuve Sala voisin du Petit Atlas, l'Agnas ne diffère pas du Gna, placé par Méla entre le cap Ampelusia et Lixus, l'Ounas, ou mieux le Vala, rappelle le Valo des Colonnes d'Hercule.

**Risardir portus** (Polybe ou Agrippa, cité par Pline; listes épiscopales : *Risardirensis episcopus*), pour Rusaddir, nom d'origine phénicienne; maintenant Agadir, avec un bon mouillage. Tissot, après Movers, est d'avis que les colonies fondées par Hannon doivent être cherchées dans les environs, sur la côte du Sous, très fertile et très riche en mines, entre l'Atlas et l'Oued Noun; tous deux placent le Καρικὸν τεῖχος à Agadir; C. Müller, comme on l'a vu, le met à Μυσοκάραι; entre ce port et Agadir, le mouillage de Mogador nous paraît convenir à l'emplacement de Γύττη; Agadir serait donc la troisième colonie carthaginoise, Ἄκρα; ce mot grec est la traduction du phénicien *Rous*, qu'on retrouve dans Risardir. Les deux dernières villes, Μέλιττα (Hécatee de Milet: Μέλισσα) et Ἄραμβυς, étaient situées plus loin vers le sud.

Entre le Fut et le Dyris ou Atlas Pline signale le **Vior flumen**, dont la position précise nous échappe; on voyait à son embouchure des restes de plantations de vignes et de palmiers, vestiges sans doute d'anciennes colonies phéniciennes abandonnées; Tissot croit qu'il faut le localiser dans le pays du Sous au sud d'Agadir et de l'Oued Sous.

La région qui s'étend du cap Ghir au Drâa est décrite par Ptolémée dans le chapitre vi de son livre IV, consacré

à la Libye intérieure : il la connaît fort mal et ne donne à son sujet que des indications confuses et incertaines.

Le Σούδος ποταμος, *Subus flumen*, identique peut-être au *Cosenus flumen*, cité par Polybe ou Agrippa, au rapport de Pline, après le Risardir portus, est l'Oued Sous actuel, qui a gardé son nom antique, à peine modifié.

Mais le fleuve et la ville appelés Σαλάθος, *Salathus*, ne sont qu'une répétition de Sala, fleuve et ville de la Tingitane septentrionale ; de même pour le fleuve Χουσάριος, *Chusarius*, qui répète le fleuve Κούσα, et pour l'Οφιώδης, *Ophiodes*, ou rivière des serpents, qui rappelle le Fut. Ptolémée nomme encore le Νούιος, *Nuius*, et le Μάσσα, *Massa* (*Masatath flumen* de Polybe ou Agrippa), qui correspondent à l'Oued Noun et à l'Oued Massa ; mais il les intervertit : l'Oued Massa, le premier qu'on rencontre après le Sous, est au nord de l'Oued Noun. De même il intervertit les positions de deux caps, la Γαλιναρία ἄκρα, *Galinarium promontorium*, qu'il place entre le Χουσάριος et l'Οφιώδης, et la Σολοεντία ἄκρα, *Soloentium promontorium*, entre le Νούιος et le Μάσσα ; en réalité ce nouveau promontoire Soloeis se confond avec celui qu'on a rencontré plus haut entre le Κούσα et le Φθῦθ ; le cap Γαλιναρία, remis à sa vraie position, est le cap Agula, au nord de l'Oued Noun. La ville de Βάγαζα, *Bagaza*, signalée par Ptolémée après l'Οφιώδης et avant le Νούιος serait Assa, près du Massa ; la ville de Ἰάρζειθα, *Iarzitha*, au sud du Massa, serait Zurata, à l'embouchure de l'Oued Noun. En somme Ptolémée a tout confondu et l'on a peine à interpréter sa liste fautive.

Le fleuve qui forme la limite extrême de la Maurétanie au sud, à la lisière du désert, est appelé Λίξος par Hannon, Εἰῶν par Scylax, Darat par Polybe ou Agrippa, Δάρας, *Daras*, par Ptolémée. Il n'est pas douteux que tous ces noms divers s'appliquent également à l'Oued Drâa, au delà duquel com-

mence le Sahara. « L'Oued Drâa est la plus importante de toutes les rivières du Sahara occidental, parce que c'est la seule qui ait de l'eau courante toute l'année, ensuite parce que son cours si long sert de frontière entre les nomades et les sédentaires, entre le Sahara et le sud marocain<sup>1</sup> ».

Au nord-est du Daras, dans l'intérieur de la Libye, Ptolémée place le fleuve Nigir (peut-être le Ger de Pline, l'Oued Guir des modernes), qui traverse un grand lac appelé Νιγριτις λίμνη, *Nigritis palus*. Il semble qu'on doive identifier ce lac aux marécages d'Ed-Debaïat, formés par l'Oued Drâa à l'extrémité orientale de son cours.

Deux îles, d'après Ptolémée, seraient situées en face de cette partie du littoral africain : Κέρνη, Cerne, entre le Grand Atlas et l'embouchure du Subur, et Ἡρας (νησος) ἡ κατ' Ἀυτολάλας, *Junonis insula*, l'île d'Héra ou de Junon, à la hauteur des Autololes, entre le Subur et le Salathus. La première est mentionnée par Hannon, Scylax, Strabon, Pline (d'après Polybe ou Agrippa); les indications données par ces auteurs ne concordent pas avec la position que Ptolémée attribue à Cerné; elle était, semble-t-il, bien plus au sud, entre les caps Juby et Bojador. Pline déclare (VI, 202), d'après Sebosus, que 750 milles séparaient l'île de Junon et Gadès; c'est très probablement l'île de Madère; la plupart des commentateurs modernes y retrouvent les *purpurariae* du roi Juba, *ex adverso Autololum*, au rapport de Pline, que M. Vidal de la Blache, comme on l'a vu, identifie au contraire avec les îlots de Mogador.

1. C. Douls, *Voyage d'exploration dans le Sahara occidental et le Sud marocain*, dans le *Bulletin de la société de géographie de Paris*, 1888, p. 457.

III. — *L'intérieur du pays.*

## 1. Montagnes et productions.

Les données que les anciens nous ont laissées sur l'orographie de la Tingitane sont très incomplètes et approximatives <sup>1</sup>.

Depuis Homère on place à l'extrémité nord-ouest de l'Afrique le mont Atlas, qui s'élève jusqu'aux nues et supporte, d'après la légende, tout le globe du monde ; l'Océan Atlantique lui doit son nom.

Strabon déclare qu'au sortir des Colonnes d'Hercule on aperçoit sur sa gauche la haute montagne de l'Atlas, le Dyris des indigènes (l'Adrar n'Deren des Berbères modernes rappelle peut-être ces deux dénominations antiques). Depuis le cap Cotès jusqu'aux Syrtes une même ligne montagneuse, composée de plusieurs chaînes parallèles, traverse tout le pays des Maures ; à l'entrée de la Méditerranée le mont Abyla, l'Elephantus et le Tombeau des Sept Frères, *Septem Fratres*, dominant la côte ; on nomme quelquefois *Metagonium* toute la chaîne qui s'étend du cap Cotès au Molochath.

Pomponius Méla connaît aussi Abyla et les Sept Frères. Il place l'Atlas en face des îles Fortunées, au milieu des sables du désert ; c'est un mont escarpé, terminé en pointe et dont la cime se perd dans les nuages.

Les noms d'Abyla et des Sept Frères reparaissent dans l'*Histoire Naturelle* de Pline, qui contient en outre, au début du livre V, quelques détails nouveaux sur l'Atlas ou Dyris. L'un des auteurs utilisés par Pline, peut-être Agrippa, recule cette montagne très loin vers le sud, entre la chaîne du Théon Ochema et le cap Hesperium, chez les Éthiopiens ; tous les autres déclarent qu'elle

1. Cf. P. Schnell, *L'Atlas marocain*, trad. franç. par A. Bernard, dans les *Publications de l'École des Lettres d'Alger*, fascic. XXI, 1898, p. 9-11.

est située dans le sud de la Maurétanie ; elle est séparée du Fut, d'après les indigènes, par 200 milles, et de l'Anatis, d'après Polybe, par 496 milles ; l'Atlas de Polybe correspond à la chaîne très importante qui atteint le littoral au cap Noun, près de l'Ouéd Drâa. Entouré de sables, à pic et aride vers l'Océan, très boisé et arrosé de sources nombreuses du côté opposé, l'Atlas est, dit-on, extrêmement fertile ; on n'y rencontre aucun habitant ; le silence y règne ; la nuit des feux brûlent sur ses flancs ; les aegipans et les satyres dansent au son des flûtes et des cymbales... Cependant, depuis l'annexion de la Tingitane, on commence à mieux le connaître ; les armées romaines sont parvenues jusqu'à lui. Suetonius Paulinus, le premier, l'a dépassé. Il confirme ce que l'on racontait sur sa hauteur considérable ; son sommet est couvert de neige, même pendant l'été ; sa base est plantée d'arbres nombreux et gigantesques, d'une espèce inconnue, au tronc clair, à l'odeur forte, semblables au cyprès par le feuillage et revêtus d'une sorte de duvet qui pourrait servir, comme celui du bombyx, à faire des tissus (il s'agit sans doute des *arar*). Au delà sont des déserts et le fleuve Ger. Le témoignage du roi Juba s'ajoute à celui de Suetonius Paulinus ; ce prince avait écrit un livre sur l'euphorbe, plante médicinale récoltée dans l'Atlas et dont le suc éclaircit la vue, guérit de la morsure des serpents et combat tous les poisons. Plus loin (V, 51) Pline s'est fait l'écho des traditions fabuleuses d'après lesquelles le Nil naissait dans les montagnes de la Maurétanie méridionale, *in monte inferioris Mauritaniae*. D'autres auteurs ont accueilli cette légende : Vitruve (VIII, 2, 6) déclare que le Nil porte d'abord le nom de *Dyris* et sort de l'Atlas, *in Maurusia ex monte Atlante* ; Julius Honorius (p. 53 de Riese) place sa source *in atlantico campo* ; Strabon (XVII, p. 826) se bornait à dire que d'après certains auteurs les sources du Nil seraient voisines de l'extrémité de la Maurétanie.

Ptolémée, outre les Sept Frères, Abyla et l'Ἡλίου ὄρος (cap Soloeis), cite deux montagnes de la côte, le Petit et le Grand Atlas, **Atlas minor** et **Atlas major**, l'un entre Sala et l'Anatis, l'autre au nord de Risardir ; le premier correspond aux collines des environs de Dar-el-Beïda, le second à la chaîne qui se termine au cap Ghir. Dans l'intérieur de la Tingitane il y a (IV, 1, 6) : 1° le **Diur**, τὸ Διούρ<sup>1</sup>, que sa position astronomique reporte au nord de Volubilis ; Tissot y voit le Djebel Zerhoun et C. Müller le Rif ; — 2° le **Phocra**, ἡ Φόκρα ὄρος, qui s'étend long de la côte depuis le Petit Atlas jusqu'au promontoire Ussadium, ἐπὶ τὸ Οὐσσάδιον ἄκρον ; Tissot propose de lire : [P]υσσάδι[ρ]ον, cap de Russadir ; le Phocra relierait en diagonale l'Atlantique à la Méditerranée ; ce serait la chaîne qui domine la rive gauche de la Mulucha ; C. Müller n'admet pas cette correction : le texte indique expressément que le Phocra borde la mer, ὃ ἐστὶ παράλιον, mais Ptolémée le place à tort au nord du cap Ussadium ; il était plus méridional : c'est la chaîne de collines, voisines du rivage, qui va de ce promontoire (cap Sim) jusqu'au Grand Atlas (cap Ghir) ; — 3° la partie occidentale du **Durdus**, τοῦ Δούρδου τὰ δυτικὰ ; cette chaîne, qui se prolonge en Césarienne, est celle où la Mulucha prend sa source ; elle sépare les fleuves méditerranéens des oueds qui se déversent dans les chotts des Hauts Plateaux. Dans sa description de la Libye Ptolémée mentionne encore (IV, 6, 3) deux montagnes situées au nord de l'Oued Drâa et intéressant par conséquent la Maurétanie : le **Sagapola**, où le Subus prend sa source, et le **Mandrus**, d'où coulent les petits fleuves côtiers compris entre le Subus et le Daras. Il faut noter que dans les noms du Diur, du Durdus, du Mandrus, reparait la même racine que dans le mot berbère Dyris.

Le Géographe de Ravenne signale dans la *Mauretania*

1. On a vu plus haut qu'un fleuve de la côte occidentale, au nord du cap Soloeis portait aussi ce nom.

*Perosis vel Salinarum* le mont **Lutricus** (I, 3) ou **Lytricus** (III, 9), probablement en Césarienne, et dans la *Maur-etania Egel*, le long du littoral Atlantique, les monts **Bracae** (I, 3) ou **Praxe** (III, 10), volcaniques comme l'Etna; ceux-ci correspondraient, d'après Tissot, à l'Ἄτλας μείζων de Ptolémée; il est plus probable qu'ils sont identiques au mont Barcé, placé par Polybe ou Agrippa, au rapport de Pline, après l'embouchure du Daras, en dehors de la Maurétanie.

Strabon, Pomponius Méla, Pline l'Ancien s'accordent à vanter la richesse naturelle du sol dans la Tingitane. Strabon (XVII, p. 826) donne d'intéressants détails sur les plantes et les animaux du pays. Sauf quelques déserts peu étendus, la Maurétanie ne comprend que des terres fertiles et bien pourvues de cours d'eau. Elle est très boisée et les arbres y atteignent une hauteur prodigieuse. Elle fournit à Rome des tablettes finement nuancées, d'un seul morceau et de proportions énormes. On y récolte une espèce de vigne tellement haute que deux hommes ont peine à en embrasser le tronc; les grappes mesurent presque une coudée. Toutes les herbes et toutes les plantes potagères, comme l'arum, le dracontium, le staphylinus, l'hippomarathus, le scolymus, ont pareillement des dimensions considérables. Les fleuves renferment des crocodiles semblables à ceux du Nil; dans une rivière on prend des sangsues longues de sept coudées; serpents, éléphants, gazelles, bubales, lions, léopards, singes se rencontrent en abondance, ainsi qu'une espèce particulière de belettes. Les indigènes se servent de petits chevaux, vifs et dociles. Strabon rappelle ailleurs (II, p. 99), d'après Posidonius (confirmé par Aristote, *De mirabilibus auscultationibus*, 148), que les gens de Gadès descendaient pour pêcher jusqu'au Lixus (Loukkos). — Selon Pomponius Méla on ne voit en Maurétanie que de petites rivières (cela est vrai seulement de la région septentrio-

nale, au nord du Subur; Méla n'a qu'elle en vue dans ce passage, I, p. 20-24); le sol vaut mieux que les habitants; la partie méridionale (III, p. 100-107) ressemble au pays des Éthiopiens; on y trouve, en moindre quantité, les mêmes richesses; la terre est très féconde; elle rend avec usure les semences qu'on lui confie et produit sans culture certaines sortes de fruits. — Pline, dans les premiers chapitres de son livre V, insiste comme on l'a déjà noté, sur les arbres et les plantes de l'Atlas. Il signale la présence d'éléphants à Abyla et dans les monts des Sept Frères, ainsi qu'auprès du fleuve Sala, et celle de crocodiles dans le fleuve Darat (le Daras de Ptolémée). Des vestiges de vignobles et de palmeraies, entre le Fut et l'Atlas, lui paraissent attester l'existence à cet endroit d'anciens établissements humains. On pêchait la pourpre auprès des *purpurariae* du roi Juba (VI, 202).

Quelques noms de lieux sur la côte font allusion à diverses productions de la contrée : *promontorium Cannarum*, cap des Roseaux; 'Ολέαστρον ἄκρον, cap des Oliviers sauvages; Κώτης ἄκρον ou *promontorium Ampelusia*, cap des Vignes; *sinus Saguti* ou mieux *Sagigi*, golfe des Vignes. La fondation des comptoirs phéniciens ou carthaginois et des colonies romaines prouve que le pays offrait de grandes ressources, capables d'attirer les étrangers. Les bois et les bêtes fauves des montagnes, les plantes potagères, les vignes et les oliviers des plaines, les pêcheries de poisson et de pourpre du littoral devaient faire l'objet d'un commerce important.

## 2. Populations indigènes.

Les anciens appelaient Libyens, Λίβυες ou *Libyci*, toutes les populations blanches de l'Afrique du Nord, par opposition aux Éthiopiens, populations noires. Ils désignaient sous le nom général de Maures, Μαυρούσιοι ou Μαῦροι (Strabon, XVII, p. 825), *Maurusii* ou *Mauri* (Pline, V, 17), les

habitants du nord-ouest. Strabon nous dit que ce terme était usité par les indigènes eux-mêmes; Tissot y retrouve le mot sémitique *Ma'ourim*, les gens de l'Occident, dont le nom arabe El-Gharaba, donné aujourd'hui aux tribus marocaines, est l'exacte traduction.

Strabon n'entre pas dans l'énumération détaillée des différentes populations de la Tingitane, mais il décrit leurs mœurs (XVII, p. 828). Les Maures ont gardé les habitudes de la vie nomade; ils aiment la parure, portent des bijoux d'or, les cheveux tressés, la barbe bien frisée. Comme tous les Libyens, ils se servent de petits boucliers ronds en cuir, de javelots courts à fer plat, de tuniques lâches à larges bandes, par dessus lesquelles ils agrafent des peaux de bêtes; leurs cavaliers montent sans selle et guident leurs chevaux à l'aide d'une simple corde; ils ne combattent guère qu'avec la lance et le javelot, quelquefois cependant avec des sabres courts: leurs fantassins ont des peaux d'éléphants en guise de boucliers, des peaux de lions, d'ours ou de léopards en guise de manteaux. Au sud des Maures sont les *Pharusii*, habiles archers, qui emploient, en outre, des chars armés de faux et qui, pour traverser le désert, suspendent des outres pleines d'eau sous le ventre de leurs montures.

Pomponius Méla se borne à signaler la paresse, *segnitia*, des habitants de la Maurétaine, qui les empêche d'utiliser les ressources de leur pays. A plusieurs reprises Pline l'Ancien, au début de son cinquième livre, s'occupe des indigènes de ces régions. Il cite d'abord, d'après Polybe ou Agrippa, quelques peuplades du littoral: au-delà du port de Risardir les *Gaetuli Autololes*; au delà du fleuve Cosenus les *Scelatici* (Géographe de Ravenne: *Getuli Selitha*) et les *Masates*; il place au sud du Darat ou Daras, entre les fleuves Salsus et Bambotus, les *Pharusii* (Géographe de Ravenne: *Paurisi*) et les *Gaetuli Darae* (Géographe de Ravenne: *Getuli Dare*), qui habitent dans l'intérieur des terres, et les

Éthiopiens *Daratitae* sur la côte ; en racontant l'expédition de Suetonius Paulinus il mentionne, au delà de l'Atlas, près du fleuve Ger, les *Canarii*, qui se nourrissent de la chair des chiens (peut-être, selon Vivien de Saint-Martin, les modernes Kamourieh, à la lisière du désert) et les Éthiopiens *Perorsi* (Géographe de Ravenne : *Perora*) ; Pline rappelle enfin que les Maures ont été décimés par les guerres et réduits un petit nombre de familles ; le pays appartient maintenant, dit-il, aux *Gaetuli*, qui comprennent les *Baniurae* (Géographe de Ravenne : *Boniuricis*) et les *Autololes*, dont une branche, les *Vesuni* ou *Nesimi* (le nom varie selon les manuscrits) forme un peuple à part vers le sud.

Ptolémée est beaucoup plus précis, au moins pour la partie septentrionale de la Tingitane. C'est par lui surtout que nous connaissons la répartition territoriale des tribus maures dans l'antiquité. Les renseignements que nous tenons d'autres sources ne peuvent intervenir qu'à titre d'éclaircissements ou de compléments. Il est intéressant de noter qu'un certain nombre de noms anciens ressemblent beaucoup, d'après les rapprochements qu'ont faits Vivien de Saint Martin et Tissot<sup>1</sup>, à ceux que portent encore aujourd'hui certaines fractions de la population marocaine ; cette persistance des dénominations témoignerait en faveur de la stabilité même des races.

Voici les peuples qu'énumère Ptolémée :

Les *Μεταγωνίται*, *Metagonitae*, « sur le détroit » des Colonnes d'Hercule. Polybe (*Histoires*, III, 33, 13) parle des villes

1. Ils sont admis sans conteste par Edm. Doutté, *Les Marocains et la société marocaine*, dans la *Revue générale des sciences*, 1903, p. 193-194. Comme le fait sagement remarquer R. Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 56, n. 1, à propos des tribus dont la réunion formait la peuplade des Quinquegentiani, « il ne faut ni rabaisser ni exagérer la valeur des similitudes avec certains noms modernes ».

des Metagonitae, d'où les Carthaginois tirent des troupes : ἀπὸ δὲ τῶν πόλεων τῶν Μεταγωνιτῶν καλουμένων. Eratosthène, cité par Strabon (XVII, p. 169) déclare que le mont Abyla est situé sur le territoire de la population numide du Metagonium, ἐν τῷ Μεταγωνίῳ, Νομαδικῷ ἔθνει. On a déjà remarqué précédemment que le mot Metagonium a un sens vague et qui s'est modifié selon les époques ;

Les Σοκόσσιοι, Socossii, « sur la mer d'Ibérie », c'est-à-dire dans le Rif. Étienne de Byzance cite, d'après Dexippe, les Σουκχῆοι, peuple maure ;

Les Οὐερουεῖς, Verves, au sud des précédents. Tissot fait remarquer qu'il existe un district d'Ouargha, dans les contreforts méridionaux du Rif ; le nom antique a survécu, à peine modifié ;

Au sud des *Metagonitae* :

Les Μάζικες, Mazices. Ce nom est employé très souvent chez les anciens, avec un sens général, pour désigner tous les peuples que l'on appelle maintenant Berbères et qui s'appellent eux-mêmes les Imazighen, les nobles ; le mot Imazighen dérive probablement de celui de *Mazices*, qui correspond lui-même à ceux de *Machouach* dans les documents égyptiens, Μάζυες dans Hécatée de Milet, cité par Étienne de Byzance, Μάξυες dans Hérodote (IV, 191), *Mazaces* dans Suétone (*Vie de Néron*, 30), *Maxitani* dans Justin (XVIII, 6), *Mauri Mazaceses* dans l'Anonyme de Vérone (Riese, *Geographi latini minores*, p. 129). Ammien Marcellin (XXIX, 5, 17, 21, 25) parle des *Mazices*, et une inscription de Lambèse, en Numidie, de la *Mazicum regio Montensium* (C. I. L., VIII, 2786), etc.<sup>1</sup> ;

Les Οὐέρβικαι, Verbicae, dont le nom rappelle celui des *Verves* ;

1. Voir les textes réunis par C. Müller dans son édition de Ptolémée, p. 685, n. 8.

Les Σαλίνσαι, **Salinsae**, sans doute sur les rives du fleuve Sala;

Les Καῦνοι, **Cauni**, nommés *Caunes* par Corippus dans sa *Johannide* (II, 65);

Les Βακουᾶται, **Bacuatae**, les *Baccavates*, ou mieux *Bacuates* de l'Itinéraire d'Antonin, *Mauri Bacantes* de l'Anonyme de Vérone (Riese, *op. cit.*, p. 129), nommés aussi dans une inscription de Cartenna (Tenès), en Césarienne (*C. I. L.*, VIII, 9663); les modernes Baghouata les rappellent;

Les Μακανίται, **Macanitae**, cités par Dion Cassius (LXX, 13); l'Itinéraire les nomme *Macenites Barbari*; ce seraient les modernes Miknaça;

Au sud des Verves :

Les Ουολουβιλιανοί, **Volubiliani**, voisins de la ville de Volubilis, dans le massif du Zerhoun;

Les Ἰανγαυκανοί, **Ianguaucani**, à la hauteur des Cauni, dont ils ne semblent être qu'une fraction; un affluent de la Moulouia s'appelle le Iasgan;

Les Νεκτίβηρες, **Nectiberes**, limités au sud par le Πυρρόν πεδῖον, *Campus rufus*, c'est-à-dire d'après Tissot, la plaine aride et rougeâtre qui s'étend à l'ouest de Merrakech ou Maroc, entre l'Atlas et le Tensift; les indigènes lui donnent un nom qui traduit fidèlement l'expression Πυρρόν πεδῖον, Bahirt el-Hamra;

Les Ζεγρήνσιοι, **Zegrensens**, les modernes Zeghrana;

Les Βανιοῦβαι, **Baniubae**, les *Baniurae* de Pline;

Les Ουακουᾶται, **Vacuatae**, identiques aux *Bacuatae*;

Enfin à l'est :

Les Μαυρήνσιοι, **Maurenses**;

Et une fraction des Ἑρπεδιτανοί, **Herpeditani**, qui s'étendaient jusque dans la Césarienne; Herpis était leur capitale.

La partie méridionale du Maroc actuel est appelée par Ptolémée le pays des Gétules, Γαιτουλία; il la rattache à la Libye intérieure. Les Gaetuli sont très souvent cités par les anciens <sup>1</sup>, qui étendent leur domaine jusqu'aux Syrtes; ils formaient, d'après Pomponius Méla (I, 22), une nation *frequens et multiplex*. Vivien de Saint-Martin, s'appuyant sur les témoignages de Pline et de Ptolémée, croit que le sud du Maroc était leur siège primitif et leur demeure propre. Les auteurs arabes et les écrivains du xvi<sup>e</sup> siècle mentionnent encore en ces régions un pays montagneux de Gozoulé, Goutzula ou Guézula<sup>2</sup>.

Parmi les principales tribus de la Gétulie Ptolémée cite les Δαραδαί, **Daradae**; ils habitent auprès du fleuve Daras et correspondent aux *Gaetuli Darae* et aux *Aethiopes Daratitae* de Pline, reculés par celui-ci, ou plutôt par l'une de ses sources, Polybe ou Agrippa, beaucoup trop loin vers le sud.

Parmi les tribus de moindre importance, entre l'Atlas major et le mont Mandrus :

Les Αὐτολάλαι, **Autolalae**, plusieurs fois cités par Pline (V, 5 et 17; VI, 201) sous le nom d'*Autololes*, et par le Pseudo Aethicus sous le nom d'*Auloles* ou *Galaudae*; Isidore de Séville dans ses *Origines* (XIV, 5) ne parle que des *Gaulales*; les Autolalae seraient les Aït-Hilala actuels;

Les Σιράγγαι, **Sirangae**, que rappelle Seraghna, près des sources de l'Oum-er-rbia;

Les Μαύσωλοι, **Mausoli**;

Entre le mont Mandrus et le Daras :

1. Voir les textes réunis par C. Müller, *op. cit.*, p. 742, n. 2.

2. Vivien de Saint-Martin, *Le nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 128.

Les Βάβιοι, **Babii**, dont le nom évoque celui de la ville antique de Baba ou Babba;

Les Μαλκόαι, **Malcoae**;

Les Μάνδοροι, **Mandori**, ou habitants du mont Mandrus;

Entre le mont Mandrus et le mont Sagapola :

Les Σάλαθοι, **Salathi**, près du fleuve Sala voisin de l'Atlas major;

Les Δαφνίται, **Daphnitae**;

Les Ζαμάζιοι, **Zamazii**;

Les Ἀρρόκκι, **Arrocae**;

Les Κετιανοί, **Cetiani**.

C. Müller croit que plusieurs peuplades placées par Ptolémée au delà du Daras devaient au contraire habiter plus au nord; ainsi par exemple :

Les Σόφουκχοί, **Sophucaei**, appelés *Gaetuli Sofi* par le Géographe de Ravenne, identiques aux Βάρβαροι Σόφακες d'Alexandre Polyhistor (cité par Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques*, I, 15), descendants de Sophon ou Sophax, fils d'Hercule et de la fille du géant Antée (Plutarque, *Vie de Sertorius*, 9); leur nom invite à les situer dans le Sofi actuel, entre le cap Soloeis et le Phtuth;

Les Σολοέντιοι, **Soloentii**, voisins sans doute du cap Soloeis;

Les Ἀνατικολοί Φαρούσιοι, **Anaticoli Pharusii**, voisins sans doute du fleuve Anatis.

Il est très probable qu'un certain nombre de populations du sud de la Maurétanie Tingitane, aux environs du Daras, étaient de race noire. Les Daratitae sont, d'après, Pline, des Éthiopiens, c'est-à-dire des nègres ou tout au moins des gens à la peau foncée. Les noms du fleuve Niger et du lac Nigritis de Ptolémée indiquent que des tribus noires habitaient sur leurs bords; ce sont d'ailleurs des Éthiopiens, les Perorsi, que Suetonius Paulinus, au témoignage de

Pline, a rencontrés auprès du Ger. On a tout lieu de croire que parmi les tribus indigènes de l'Atlas qui prirent part aux soulèvements des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles contre les Romains, notamment à la révolte des Quinquegentiani et à celle de Firmus, se trouvaient des contingents nègres. Il faut noter enfin que les sculptures rupestres du sud-est de l'Algérie et du Sahara représentent fréquemment des combats entre nègres et Berbères. Selon toute vraisemblance, les noirs dans l'antiquité pénétraient plus loin vers le nord qu'ils ne le font actuellement et c'est par eux qu'étaient habitées les oasis du Sahara septentrional et la partie la plus méridionale du Maroc<sup>1</sup>.

### 3. Villes.

En dehors des points du littoral qui ont été précédemment étudiés, nous savons les noms d'un grand nombre de villes et de stations situées dans l'intérieur de la Tingitane. Malheureusement la position exacte de ces localités et par suite leur identification moderne nous échappent trop souvent. On peut les diviser en trois catégories. Tissot et M. de la Martinière ont retrouvé sur le terrain presque toutes celles que mentionne, avec leurs distances, l'Itinéraire d'Antonin. Une partie seulement de celles qu'indique Ptolémée se laissent reconnaître à coup sûr. Enfin la plupart des noms de lieux que le Géographe de Ravenne ajoute aux énumérations déjà données par ses devanciers sont encore plus incertains et plus malaisés à interpréter.

#### 1<sup>o</sup> L'Itinéraire d'Antonin<sup>2</sup>.

1. Cf. Bloch, dans *l'Association française pour l'avancement des sciences, Tunis, 1896*, II, p. 511; — Gsell, *Chronique*, dans les *Mélanges de Rome, 1898*, p. 70-71.

2. Consulter : Tissot, *Recherches*, p. 264-300; et planche V : *Carte des voies romaines de la Tingitane*. — R. Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, Paris, 1892, p. 657-669 et carte à la p. 657 (où sont utilisés les résultats des explorations de M. de la Martinière); — W. B. Harris, *The ro-*

Une première route, parallèle à la côte de l'Océan, dont elle se rapprochait par instants, desservait, outre les ports de Tingis, Zilis, Lixus et Sala, les stations suivantes :

**Ad Mercurios**, à 18 milles au sud de Tingis ; ruines à Aïn Bellita, dans le village de Dchar Djedid, sur le plateau d'El-Gharbia<sup>1</sup> ;

**Tabernae**, à 14 milles au sud de Zilis ; citée aussi par la Notice des Dignités et le Géographe de Ravenne ; ruines à Lalla-Djelalia ;

**Frigidae**, à 16 milles au sud de Lixus ; *Friglae* dans la Notice des Dignités ; Géographe de Ravenne : *Frigidae* ; ruines à Soueir ;

**Banasa**, à 24 milles au sud de Frigidae ; ruines à Sidi-Ali-bou-Djénoun<sup>2</sup>. Pline (V, 5) parle de cette ville, qu'il place par erreur à 85 milles de Lixus et 35 de Volubilis ; le Subur l'arrosait ; colonie d'Auguste, elle était surnommée *Valentia* ; l'inscription du *C. I. L.*, VIII, 9992, trouvée à Sidi-Ali-bou-Djénoun, l'appelle *colonia Aur[elia] ou A[elia] Banasa*. Elle est citée par Ptolémée : Βάνασα ; par les listes épiscopales : *Banasensis episcopus* ; par la Notice des Dignités : *Castra Bariensi(a)*, que Böckhing corrige en *Castra Banasensia* ; par le Géographe de Ravenne : *Banasa*<sup>3</sup> ;

**Thamusida**, à 32 milles au sud de Banasa ; Ptolémée : Ταμουσίδα ; listes épiscopales : *Tamusidensis episcopus* ; Géographe de Ravenne : Thamusida. Tissot a retrouvé à Sidi-Ali-ben-Ahmed, au nord-ouest du pays des Zemmours,

*man roads of Marocco*, dans *The Geographical Journal*, t. X, 1897, p. 300-303.

1. Notice au *Corpus*, t. VIII, *Supplem.*, p. 2071.

2. Notice au *Corpus*, t. VIII, p. 855. — Cf. E. Desjardins, *La colonie romaine de Banasa et l'exploration géographique de la Mauretania Tingitana*, dans la *Revue archéologique*, 1872, t. XXIV, p. 360-367.

3. Sur des monnaies romaines de Babba on voit la contremarque BA, Banasa (L. Müller, *op. cit.*, p. 176).

des ruines assez importantes qui seraient, d'après lui, celles de Thamusida ; M. de la Martinière conteste leur antiquité ;

**Ad Mercurios**, à 16 milles au sud de Sala ; non encore explorée ; Tissot croit qu'il faut chercher cette station entre l'Oued Ikken et l'Oued Cherrat.

La seconde route, beaucoup plus à l'est, partait aussi de Tingis, passait d'abord à la première des deux stations nommées Ad Mercurios (Aïn Bellita) et ensuite par :

**Ad Novas**, à 12 milles d'Ad Mercurios ; listes épiscopales : *Nobensis* ou *Novensis episcopus* ; probablement Sidi-El-Yemenî ;

**Oppidum novum**, à 32 milles d'Ad Novas ; listes épiscopales : *Oppidonebensis* et *Oppinensis episcopus* ; citée aussi par le Géographe de Ravenne ; vestiges antiques à Ksar-el-Kébir. C. Müller est disposé à retrouver en Oppidum novum la ville appelée par Ptolémée "Ὀσπινου, *Ospinum*, qui est indiquée comme étant située à la même distance de Tingis ; ces deux appellations ne seraient en réalité que deux formes différentes du même nom ;

**Tremulae**, à 12 milles au sud d'Oppidum Novum ; mentionnée par le Géographe de Ravenne ; débris antiques à Basra ;

**Vopisciana**, à 19 milles de Tremulae ; Géographe de Ravenne : *Bobiciana*. Ruines au Djebel Kort. Cette ville paraît identique à la Περικιάνα de Ptolémée. Les éditeurs de Pomponius Méla rétablissent témérement le nom de *Prisciana* dans un passage très corrompu, *galdavo dubritano*, lu par C. Müller *Gilda, Vobri, Tam(ud)a*. Les listes épiscopales font connaître un *episcopus Priscianensis*. D'après M. de la Martinière, Vopisciana doit correspondre à la ville disparue d'Aftis, où les géographes arabes signalaient des ruines romaines ;

**Gilda**, à 23 milles de Vospisciana; Alexandre Polyhistor : Γίλδα, πόλις Λιβύης; Pomponius Méla : *Gilda*; Ptolémée : Σίλδα. Probablement à El-Haliyn, sur le territoire des Aït Gilda ou Ben Mesguilda.

**Aquae Dacicae**, à 12 milles de Gilda; Géographe de Ravenne : *Aquae Daticae*; une source sulfureuse existe à Aïn-el-Kibrit, sur le territoire des Daudi;

**Volubilis colonia**, à 16 milles d'Aquae Dacicae; ruines considérables à Ksar Faraoun, décrites principalement par Tissot<sup>1</sup>; M. de la Martinière y a fait une abondante récolte d'inscriptions<sup>2</sup>. Pline (V, 5) place Volubilis à 35 milles de Banasa; Ptolémée : Οὐλουβίλις; inscriptions de Ksar Faraoun : *municipium Volubilitanum* ou *Volubilitanorum*; Géographe de Ravenne : *Bobabili* ou *Bolubilis*<sup>3</sup>;

**Tocolosida**, à 4 milles au sud de Volubilis (ou 3 milles seulement d'après quelques manuscrits). Ptolémée : Τοκολοσίδα; Géographe de Ravenne : *Tolocosion* ou *Tocolosion*. Ruines retrouvées par Tissot à 4 kilomètres et demi au sud de Volubilis, sur la route de Meknès.

## 2° Ptolémée.

Dans la partie septentrionale de la Tingitane, outre les ports de Zilis, Lixus, Subur, et les villes d'Ospinum, Banasa, Tamusida, Silda (Gilda), Pisciana (Vopisciana), Volubilis, Tocolosida, les uns et les autres déjà mentionnés, Ptolémée cite encore :

Γοντιάνη, **Gontiana**; Géographe de Ravenne : *Gentiano*; Anonyme de Vérone : *Mauri Gensani*. Position inconnue. Les indications astronomiques de Ptolémée ne sont pas sûres;

1. Tissot, *Recherches*, p. 283-292.

2. Cf. *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1888, p. 357-364; — *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1891, p. 135-156; 1893, p. 162-169.

3. Notice au *Corpus*, t. VIII, p. 855 et *Suppl.*, p. 2072.

C. Müller les corrige et reporte cette localité vers la côte; il se pourrait alors, d'après lui, que ce fût la ville de Pontion, Ποντίων, pour Γοντίων, signalée par le Périple de Scylax;

Βάβα, **Baba**; Pline (V, 5) : *Babba Julia Campestris*, colonie d'Auguste, à 40 milles de Lixus (80 d'après Ptolémée); monnaies romaines<sup>1</sup>; listes épiscopales : *Babbensis episcopus*; Étienne de Byzance : Βάβαι, πόλις Λιβύης. Ptolémée (V, 6, 6) nomme les Βάβαιοι, *Babii*, parmi les peuples de la Libye intérieure. Tissot place Babba à Es-Sérif, sur la route de Tanger à Ouezzan;

Ουόβριξ, **Vobrix**. Position inconnue. Pomponius Méla : *Vobri* (la plupart des éditeurs restituent à tort : *Volubilis*);

Ἑρπίς, **Herpis**. Capitale des Ἑρπεδιτανοί; doit être cherchée par conséquent au nord-est de la Tingitane, vers la Moulouïa;

Τρισιδίς, **Trisidis**; Μολοχάθ, **Molochath**; Βέντα, **Benta**; Γαλαφά, **Galapha**, seraient, d'après C. Müller, les stations d'une route allant de Tocolosida (citée par Ptolémée entre Herpis et Trisidis), jusqu'en Césarienne; c'est la route bien connue de Fez à Tlemcen par Taza; peut-être était-elle figurée dans la partie perdue de la Table de Peutinger. Molochath pourrait correspondre à Tabrida (littéralement : le passage), sur la Moulouïa. Benta serait la ville de *Gent* du Géographe de Ravenne et Bervic, l'« antique Bunta » de Ximenès, complètement inconnue par ailleurs, d'où provient l'inscription du *C. I. L.*, VIII, n° 10002;

Θιχάθ, **Thicath**; C. Müller y reconnaît le poste de Duga de la Notice des Dignités, qu'il place à Dayat-er-Roum, sur le cours supérieur du Subur; Tissot au contraire retrouve Duga à El-Beniân, entre Tétouan et Tanger, où il y a des ruines;

1. L. Müller, *op. cit.*, p. 170-176..

Δοράθ, **Dorath**, Emplacement inconnu.

Βόκκανον ἡμεροσκοπεῖον, **Boccona specula**; Géographe de Ravenne : *Turris Bocconis*; emplacement inconnu;

Οὔλα, **Vala**; Géographe de Ravenne : *Exploratio Boballica* (III, 11) et *Bovalica* (V, 4); Vala est identique à Boballica, comme Pisciana à Vopisciana; emplacement inconnu, peut-être sur le fleuve que les manuscrits de Ptolémée appellent Οὔνα ποταμός.

Dans la partie méridionale de la Tingitane (Libye intérieure), outre les ports de Bagaza et Iarzitha :

Αὐτολάλαι, **Autolalae**; capitale des Autololes; emplacement inconnu;

Θουιλάθ, **Thuilath**; rappelle, d'après Vivien de Saint-Martin, Tekouleth, au sud de Tensift, ruinée par les Portugais au xvi<sup>e</sup> siècle;

Τάγανα, **Tagana**; aujourd'hui Tugana, à l'est de Merrakesch, aux sources du Tensift;

Μαγούρα, **Magura**; correspond peut-être à Amagor, entre Mogador et Agadir;

Οὔβριξ, **Ubrix**; redoublement de Vobrix, ville du nord de la Tingitane;

Ταλουβάθ, **Talubath**; aux sources du Subur, peut-être Tânebet des géographes arabes;

Μαλαχάθ, **Malachath**; Τουκαβαθ, **Tucabath**; Βύνθα, **Byntha**; redoublement, d'après C. Müller, de Molochath, Thicath et Benta, villes du nord de la Tingitane;

Ἄνυγάθ, **Anygath**, près du Daras, peut-être Tamegrut; Θοῦπαι, **Thapae**; Πούνση, **Punse**; Σαλούκη, **Saluce** : entre le fleuve Nigir et le Daras; identifications incertaines.

### 3<sup>o</sup> Le Géographe de Ravenne.

Des sept postes militaires de la Tingitane qu'énumère la Notice des Dignités, six ont déjà été nommés précé-

demment : *Tamuco*, pour Tamuda ; *Duga*, identique peut-être à Thicath ; *Aulucos* ou Lixus ; *Castra Bariensi(a)* pour *Castra Banasensia* ; *Tabernae* ; *Friglae* pour *Frigidae*. La position du septième, **Pacatiana**, nous échappe.

La description du Géographe de Ravenne contient un très grand nombre de noms qu'on connaît seulement par elle et dont la lecture même n'est pas toujours sûre. Ce sont des noms de *civitates*, c'est-à-dire de villes ou simplement de peuplades.

La région que le Géographe appelle *Mauretania Perosis vel Salinarum* (III, 9) n'est autre que la Césarienne ; il la rattache par erreur à la Maurétanie proprement dite ou Tingitane des Romains parce qu'il donne à *Castellum Tingitanum* (Orléansville) le nom de Tingis (Tanger). Il s'est servi d'un ancien routier perdu, dont il transcrit les stations. Quelques-unes des localités qu'il mentionne ont pu être identifiées à des villages modernes de notre province d'Oran<sup>1</sup>. Mais si **Gent** est identique à la *Benta* de Ptolémée, comme le croit C. Müller, les derniers postes, dont les noms suivent, **Subselluit**, **Nassufa**, **Turbice**, **Septemvena**, auraient été situés aussi en Tingitane.

Dans la *Mauretania Gaditana* (III, 11), outre *Preatina*, *Tingis*, *Zili*, *Tabernae*, *Tamusida*, *Sala*, *Boballica*, qui reparaissent dans son *Périple de la Méditerranée* (V, 4), et *Lix* (pour *Lixus*), *Frigidae*, *Banasa*, *Oppidum novum*, *Tremulae*, *Septem Fratres*, *Gentiano* (pour *Gontiana*), *Bobisciana*, *Aquae Daticae*, *Tocolosion*, *Bobabili*, *Boniuricis* (pour *Boniurae*), *Gudda* (pour *Gilda*), *Getuli Selitha* (pour *Selatiti*), *Getuli Sofi*, *Getuli Dare*, *Paurisi* (pour *Pharusii*), *Perora* (pour *Perorsi*), le Géographe de Ravenne cite encore : **Gigantes**, **Bada**, **Bati**, **Argenti**, **Barsuuli**, **Sidilium**, **Egelin** (pluriel d'Egel, nom berbère donné à une partie de la Mau-

1. Gsell, dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1902, p. 528, et *Atlas archéologique de l'Algérie*, feuille 31, n° 35 (1902).

rétanie, d'après le Ravennate lui-même), **Lampica**, **Fons asper**, **Nabia**, **Maura**. Il est impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, de localiser ces points.

La géographie ancienne du Maroc est loin d'être, à l'heure présente, suffisamment établie. Les recherches de Tissot elles-mêmes n'ont pu résoudre tous les problèmes ni éclaircir toutes les difficultés. Nous n'avons voulu, dans ce travail, qu'établir le bilan des résultats désormais acquis; on voit par là même combien il reste encore à faire. Il est à souhaiter que dans un avenir prochain l'exploration archéologique de la Tingitane tout entière puisse être menée à bien. L'observation directe des lieux et les documents épigraphiques ou figurés découverts sur le terrain permettront certainement d'ajouter maints détails aux indications trop brèves des auteurs.

Maurice BESNIER.